LES PLANS
ET LES
DESCRIPTIONS
DE DEUX DES PLUS BELLES MAISONS DE CAMPAGNE DE PLINE LE CONSUL:

AVEC DES REMARQUES sur tous ses bâtimens,

ET UNE DISSERTATION TOUCHANT L'ARCHITECTURE ANTIQUE & L'ARCHITECTURE GOTHIQUE;

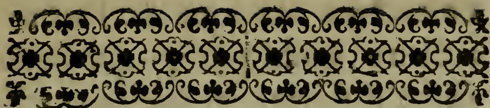
Par M. FELIBIEN *DES AVAUX*
Historiographe du Roy, de ses Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & Garde des Antiques de Sa Majesté.



A PARIS,
Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE, ruë S. Jacques, à l'Empereur & au Lion d'or.

M. DC. XCIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AVERTISSEMENT.



E volume contient une Traduction de tout ce que Pline le Consul a écrit au sujet des bâtimens qu'il avoit fait faire, principalement de ses deux maisons de campagne si celebres, appellées l'une le Laurentin, & l'autre la maison de Toscane. Les deux lettres où il les a décrites sont traduites ici avec soin: L'on n'a rien aussi negligé dans les notes & dans les remarques qui y sont jointes: Et à l'égard de ce que l'on ajoûte à la fin de ce même volume touchant l'ar-

chitecture antique & l'architecture gothique, quoyque cette dissertation soit fort differente de ce qui la précede, neantmoins l'idée generale qu'on a tâché d'y donner de la plûpart des manieres de bâtir, qui ont été en usage avant le recouvrement de l'architecture antique pourra être ici de quelque utilité.

Diverses personnes ont déja entre les mains une partie du commencement de cet ouvrage, je veux dire les plans des deux maisons de campagne de Pline. Ils sont dans un livre * de Monseigneur Le Peletier Ministre d'Etat. C'est par ses ordres qu'on entreprit de les faire & avec le secours de ses lumieres

*Comes rusticus.

mieres

mieres qu'on s'eſt efforcé de ſurmonter les difficultés d'un travail qui paroiſſoit autrefois ne pouvoir être executé. Ces plans étant achevés ſatisfirent dés-lors beaucoup de perſonnes, & je puis dire même des Seigneurs de la premiere diſtinction, auſquels Monſeigneur Le Peletier en fit preſent depuis qu'on les eut fait graver & qu'on les eut mis dans ſon livre. Ils y ſont avec les lettres latines où Pline luy-même a décrit ſes deux maiſons, & ſuivant leſquelles ces plans ont été dreſſés.

On juge bien que de ſemblables plans ne pouvoient pas s'executer ſans traduire les deſcriptions qui en ſont tout le

fondement ; comme nous croyons impoſſible de bien traduire ces mêmes deſcriptions ſans auſſi faire des plans qui doivent être la veritable preuve de la traduction. Voila ce qui a donné lieu à ce volume. La traduction quoy que d'un ſtile peu poli, à cauſe qu'on s'eſt plus attaché à ce qui regarde l'architecture & l'antiquité, qu'à ce qui dépend de la délicateſſe de la langue, eut le bonheur de plaire à differentes perſonnes par cette même raiſon, & par la nouveauté de certaines regles ſuivant leſquelles cette même traduction a été faite, & qu'il faut principalement conſidérer dans cet ouvrage.

Ces regles ſont fondées ſur une combinaiſon des parties des plans : ce qui a ſervi comme d'une clef dans un chiffre pour découvrir la vraye ſignification des mots difficiles à expliquer dans les deſcriptions ; au lieu que juſqu'à preſent l'on s'étoit efforcé ſans aucun ſuccés à connoître les parties des plans par la ſignification des mots les plus communs. Car il y a une grande diſtinction à faire dans chaque langue entre les mots qui ſont de l'uſage de tout le monde, & les mots les plus particuliers, comme les termes des arts & des ſciences qu'un petit nombre de perſonnes qui ont acquis de la réputation dans

ces arts & dans ces ſciences, changent & alterent ſouvent comme il leur plaît.

Les notes & les remarques qu'on a jointes icy à la traduction, expliqueront quelques-uns de ces mots & de ces termes ſi difficiles, & feront voir que la combinaiſon dont on a parlé, c'eſt-à-dire le travail qu'il y a à rejoindre par les ſeules convenances, quantité de diverſes parties qui ſont comme disjointes & confuſes; Ces notes & ces remarques, dis-je, feront voir que ce travail ou cette combinaiſon ne conſiſte pas ſeulement à diſpoſer les parties d'un plan rélativement les unes aux autres comme elles doivent être : mais

encore

encore à donner une grandeur convenable à chacune de ces parties, & à faire paroître dans tout le plan une intelligence d'architecture, par rapport à la connoissance que le maître de l'édifice pouvoit avoir de ce bel art.

Il a été necessaire à l'égard de Pline de rechercher cette connoissance dans ce qu'il a dit de tant de bâtimens qu'il a fait construire, & dans ce qu'on a pû apprendre de sa naissance, de ses biens, de ses dignités & même de ses mœurs ainsi que des mœurs & des coûtumes de son païs, & de son siecle, selon lesquelles les hommes ont ordinairement des manieres differentes de bâ-

tir & de ſe loger.

Mais bien loin de croire que l'on ait épuisé dans ce volume la matiere que l'on y traitte, nous ſommes perſuadés que ce n'en eſt qu'une legere ébauche, propre ſeulement pour exciter les ſçavans à porter plus loin cette nouvelle ſorte de travail.



EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 21. jour de Mars 1697. signées, Par le Roy, LE NORMANT, & scellées. Il est permis au Sieur JEAN FRANÇOIS FELIBIEN Historiographe de nos Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & Garde de nos Antiques; de faire imprimer, vendre & debiter par tout nôtre Royaume les Ouvrages par luy composés, concernant *nos Bastimens, Arts, Manufactures, Architecture & autres:* Et ce pendant le temps & espace de dix années; Avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres de les imprimer, vendre, ny debiter, sans le consentement dudit sieur FELIBIEN, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amendes, & de tous dépens,

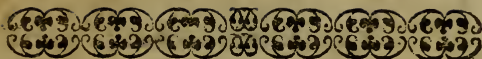
dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdits Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 13. Septembre 1698.

Signé, C. BALLARD, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 4. Octobre 1698.

LE LAURENTIN



LE LAURENTIN.

EXPLICATION des Plans.



L faut faire voir la grandeur & toute la disposition de la maison du Laurentin, que Pline le Consul possedoit autrefois dans le *Latium* sur le rivage de la mer Tyrrhene entre *Laurentum* & Ostie, & dont il n'est resté aucuns vestiges. C'est par les plans qui seront rapportez icy que nous avons crû pouvoir renouveller l'idée de cette ancienne maison de campagne, & donner en même têms une explication facile de la lettre où Pline en a fait la description, & sur laquelle les plans ont été dressez.

vnd wr̃

Ceux qui ~~se donneront~~ la peine d'examiner ce nouveau travail jugeront de son utilité, & si l'ouvrage répond à nôtre dessein. Il sera tres-aisé d'en faire la verification par le moyen des chiffres qui sont marquez sur les plans, & qu'on a repetez non-seulement dans les tables qui indiquent les noms propres de chaque partie de la maison; mais encore dans le texte de la lettre d'où ces noms propres ont été tirez; dans la traduction : & dans les notes qui y seront ajoûtées pour servir d'éclaircissement aux plans, & à cette lettre dont on desire depuis long-têms d'avoir une parfaite intelligence.

L'on trouvera sur les plans tout ce que Pline a exprimé dans sa lettre, tant pour l'assemblage des differentes parties qui composoient le Laurentin, que pour le nombre & les situations de tant de lieux particuliers, sur tout des logemens; pour leurs expositions; pour leurs grandeurs; & pour leurs figu-

res telles qu'il les a deſignées : En quoy nous avons pris ſoin de ne rien diminuer ni augmenter : car c'eſt de l'exactitude de toutes ces circonſtances que l'on doit tirer une preuve & une démonſtration certaine, s'il faut ainſi dire, de la verité des plans, de l'intelligence de la Lettre, & de la fidelité de la traduction.

Entre les perſonnes les plus ſçavantes & les plus éclairées, il y en aura ſans doute de tres-intelligentes en architecture qui examineront cet Ouvrage par rapport aux regles de l'art.

Bien que je me ſois attaché avec toute ſorte de rigueur à ſuivre dans les plans ce que Pline a marqué dans ſa deſcription ; neanmoins on n'y trouvera rien de contraire à la maniere de ſe loger, qui a eſté preſque de tout tems en uſage en Italie, & qui eſt fort differente de celle des autres païs, ſur tout de celle des païs ſeptentrionaux, & même de celle que

nous pratiquons en France.

On y apprendra beaucoup de choses touchant la grandeur & la magnificence des édifices anciens, les commoditez, ou pour mieux dire, les delices, s'il est permis de parler ainsi, que les Romains sçavoient se procurer dans leurs maisons de campagne par les avantages qu'ils tiroient de la situation des lieux & des expositions les plus favorables à la santé, & à une sorte de volupté que les hommes sages trouvent à joüir de l'air le plus temperé & le plus pur selon les differentes saisons, & malgré l'inconstance même des têms.

L'on apprendra encore par le Laurentin l'art de profiter en architecture de tout ce qu'un climat offre d'agréable aux yeux & à l'esprit de quelque nature & en quelque situation que ce puisse estre. Car parmi le grand nombre de logemens qui étoient contenus dans cette maison, il y en avoit où l'on pouvoit joüir de la vûë & du bruit

même de la mer ; d'autres plus retirez au milieu des jardins ne recevoient ce bruit que de fort loin, & que comme une eſpéce de murmure ; d'autres qui n'avoient ni le bruit ni la vûë de la mer, donnoient moien d'y joüir du calme le plus doux. En chacune de ces differentes ſituations il y avoit des appartemens & des chambres de jour & de nuit, de grandes ſales d'aſſemblées ou de feſtins, d'autres ſales moins grandes pour manger & ſe divertir en famille, ou avec un petit nombre d'amis ; & quelques réduits particuliers où le maître de la maiſon pouvoit par le moyen d'une longue galerie s'éloigner de tout ſon domeſtique, & de ſa famille même pour travailler, ou pour eſtre plus en repos.

En un mot, il y a autant à s'inſtruire dans cet ouvrage pour ce qui regarde l'architecture, que pour l'art de la narration & de la deſcription que Pline le Conſul a ſi bien poſſedé, & qui ſe fait con-

noître d'une maniere toute particuliere dans la lettre dont il s'agit ici. Car il n'y a personne qui n'ait consideré jusqu'à present cette lettre plûtôt comme une piece d'eloquence, que comme une description réguliere : cependant il est vrai que le Laurentin y est décrit si exactement, que les mesures même de chaque partie principale des bâtimens s'y trouvent en quelque façon détérminées par la comparaison de chacune de ces parties les unes aux autres, & par la nécessité d'y conserver toutes les vûës, les expositions & les commoditez que Pline leur atribuë.

Ce que Pline n'a point détérminé dans sa description, & que nous n'avons pas aussi pretendu marquer précisément sur les plans c'est l'étenduë de la partie des bâtimens du Laurentin, qui estoit occupée par ses affranchis & par ses esclaves, & qu'on peut supposer de la même grandeur & à peu prés d'un même dessein que la partie oppo-

ſée. Il a dit ſi peu de choſe des embelliſſemens tant des dehors que des dedans de cette maiſon, qu'il n'y a pas eu lieu d'en faire aucune élevation ni aucun profil. Nous n'avons pas même pretendu, ſur le plan dans chaque piece des appartemens, décider de la ſituation ni du nombre des portes. Dans la quantité qu'il y en a de marquées, & que l'on peut encore augmenter, les perſonnes intelligentes en architecture pouront ouvrir celles qu'ils jugeront plus convenables, & ſuppoſer toutes les autres fermées ; ſoit qu'on choiſiſſe celles qui répondent les unes aux autres en enfilade d'un bout à l'autre des bâtimens ; ſoit qu'en cherchant d'autres commoditez particulieres on veüille bien interrompre ces longues ſuites dont on fait tant d'état aujourd'huy pour la beauté des logemens.

Les étages hauts que Pline a deſignez en un endroit des bâtimens du Laurentin, ont fait juger qu'il

devoit y avoir des eſcaliers aux lieux mêmes qu'on les verra ſur le premier plan, quoy qu'il n'en ſoit point parlé dans la deſcription.

Mais ce qu'il y a de plus indécis dans cette deſcription, c'eſt tout ce qui regarde les jardins. Elle apprend ſeulement en general les lieux où les parterres, les bois, les boſquets, les jardins ornez de treilles & plantez de meuriers & les jardins potagers étoient ſituez, & que de grandes allées environnoient tous ces jardins. Auſſi dans la neceſſité de leur donner quelque figure ſur le plan pour les diſtinguer les uns des autres, nous avons affecté de ne rien faire que de ſimple; & je crois en devoir donner avis ici, comme de tout ce qui a eſté dit ci-devant, afin qu'on n'impute point à Pline ce qu'il n'a pas eu deſſein de décrire, & qu'on ne s'arrête pas à examiner avec rigueur ſur les plans ce que l'on n'a pas jugé à propos d'y déterminer.

MARE



3

TABULA PRIMA Laurentini.	PREM. PLANCHE du Laurentin.
1 ATrium.	*VEstibule.*
2 Area parvula.	*Petite cour.*
3 Porticus.	*Portiques.*
4 Cavædium.	*Cour environnée de logemens.*
5 Triclinium.	*Sale de festins.*
6 Cubiculum amplum	*Grande chambre.*
7 Cubiculum minus.	*Chambre moins grande.*
8 Angulus.	*Angle.*
9 Cubiculum.	*Chambre.*
10 Transitus.	*Passage.*
11 Dormitorium membrum.	*Dortoir.*
12 Reliqua pars lateris, &c.	*Le reste du costé du logis, &c.*
13 Cubiculum.	*Chambre.*
14 Modica cœnatio.	*Sale à manger de moyenne grandeur.*
15 Cubiculum.	*Chambre.*
16 Procœton.	*Antichambre.*
17 Cubiculum.	*Chambre.*
18 Procœton.	*Antichambre.*
19 Cella frigidaria.	*Salon frais.*
20 Baptisteria.	*Baignoires.*
21 Hypocauston.	*Etuve.*
22 Propnigeon.	*Chambre moins chaude que l'étuve.*
23 Duæ cellæ.	*Deux sales.*
24 Piscina.	*Grande baignoire.*
25 Sphæristerium.	*Jeu de paume.*
26, 27 } Diætæ duæ.	*Deux appartemens.*

28 Cubiculum.	*Chambre.*
29 Triclinium.	*Sale de feſtins.*
30 Hortus.	*Jardin.*
31 Geſtatio.	*Grande allée.*
32 Vineæ.	*Treilles.*
Nota 33.34.35.36.37. *in ſequenti tabula reperiuntur.*	Les chiffres 33. 34. 35. 36. & 37. ſont dans la planche ſuivante.
38 Cryptoporticus.	*Gallerie fermée.*
39 Xyſtus.	*Xyſte, ou lieu d'exercice.*
40 Heliocaminus.	*Salon échauffé par le ſoleil.*
41 Cubiculum.	*Chambre.*
42 Diæta.	*Cabinet.*
43 Cubiculum noctis & ſomni.	*Chambre à coucher.*
44 Andron.	*Cour pour les hommes.*
45 Hypocauſton.	*Etuve.*
46 Cubiculum.	*Chambre.*
47 Procœton.	*Antichambre.*
Nota 48. *in ſequenti tabula reperitur.*	Le chiffre 48. eſt dans la planche ſuivante.
49 Putei aut fontes.	*Puits, ou fontaines.*

b. Lectum lict
c. duas cathedras deux chaises.

30

34 33 35

34 35

34 35 35

37

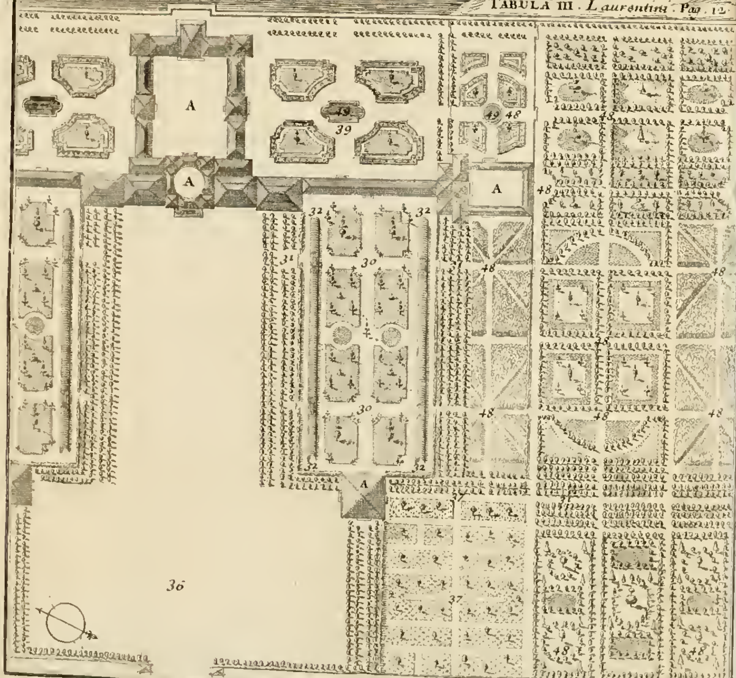
37

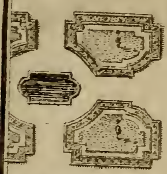
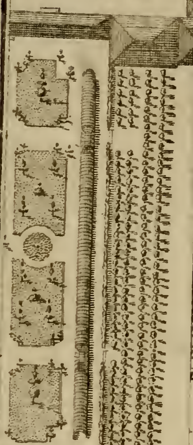
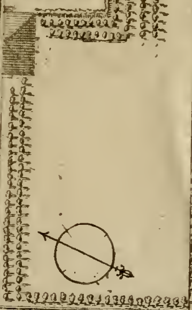
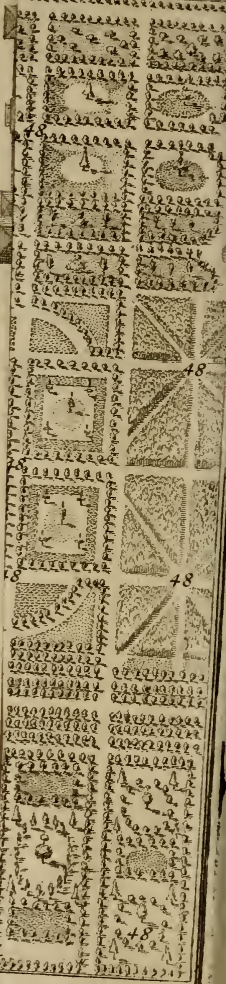
36

TABULA II. *Laurentini*

	TABULA II. *Laurentini.*	PLANCHE II. du Laurentin.
33	Cœnatio.	*Sale à manger.*
34, 35	Diætæ duæ.	*Deux appartemens.*
36	Veſtibulum villæ.	*Premiere entrée de la maiſon*
37	Hortus pinguis & ruſticus.	*Jardin po'ager.*

TABVLA III. Laurentini.	PLANCHE III. du Laurentin.
A. Ædes.	*Baſtimens.*
30 Hortus.	*Jardin.*
31 Geſtatio.	*Allée.*
32 Vineæ.	*Treilles.*
36 Veſtibulum villæ.	*Premiere entrée de la maiſon.*
37 Hortus pinguis & ruſticus.	*Jardin potager.*
39 Xyſtus.	*Xyſte.*
48 Horti & ſylvæ.	*Jardins & bois.*
49 Putei aut fontes.	*Puits ou fontaines.*
Aliæ notæ in aliis tabulis reperiuntur.	Les autres chiffres ſont dans les autres planches.


MARE
TABULA III . Laurentini . Pag . 12
A
A
A
A
49
39
49 48
48
48
32
32
31
30
48
48
30
32
32
48
48
48
37
31
36
37
48
48





Laurentini . Pag. 12
48
48
48
48
48
48

DESCRIPTION
QUE
PLINE LE CONSUL
a faite lui-même
DE SA MAISON
DE CAMPAGNE,
Nommée *LE LAURENTIN*.

C. PLINIUS CÆCILIUS SECUNDUS,

GALLO SUO S.

Lib. 2. Epist. 17.

*MIraris cur me * Laurentinum, vel si ita mavis, Laurens meum tantopere delectet? Desines mirari quum cognoveris gratiam Villæ, opportunitatem loci, littoris spatium. Decem & septem millibus passuum ab urbe secessit: ut peractis quæ agenda fuerint, salvo jam & composito die possis ibi manere. Aditur non unâ viâ; nam & Laurentina & Ostiensis eodem ferunt, sed*

* Il paroît que le Laurentin prit son nom de la ville de *Laurentum*, à la place de laquelle il y a aujourd'huy un bourg appellé

LETTRE

DE PLINE LE CONSUL, A GALLUS.

VOus vous étonnez que mon * Laurentin me plaiſe ſi fort ? Vous ne ſerez plus ſurpris quand vous connoîtrez ce que cette maiſon de campagne a d'agréable, la commodité du lieu & l'étenduë du rivage où elle eſt ſituée. Elle n'eſt éloignée de Rome que de dix-ſept mille ; de ſorte que vous pouriez vous rendre icy ſur le ſoir, aprés avoir employé tout le jour à vos affaires. L'on vient par plus d'un chemin ; car ceux de *Laurentum* & d'Oſtie tendent au même endroit.

Il

pellé ***San-Lorenzo***, qui n'eſt pas fort éloigné d'un lieu nommé *Paterno*, où l'on préſume que le Laurentin étoit ſitué.

ſed Laurentina à quartodecimo lapide, Oſtienſis ab undecimo relinquenda eſt. Utrinque excipit iter aliqua ex parte arenoſum, jumentis paulò gravius & longius, equo breve & molle. Varia hinc atque inde facies; nam modò occurrentibus ſylvis viâ coarctatur, modò latiſſimis pratis diffunditur. Multi greges ovium, multa ibi equorum boúmque armenta: quæ montibus hyeme depulsâ herbis & tepore verno niteſcunt.

Villa uſibus capax, non ſumptuoſa tutela. Cujus in prima parte [1] *atrium frugi, nec tamen ſordidum; deinde* [2] *porticus in O litteræ*

[1] *Atrium* doit être interpreté icy *Atrium ex more Veterum*, dont il ſera fait

Il faut cependant quitter le premier à quatorze mille de Rome, & celuy d'Ostie à onze mille. L'un & l'autre menent à un chemin sablonneux un peu long & rude pour les voitures, mais fort doux & fort court pour ceux qui vont à cheval. La vûë du païs a beaucoup de varieté des deux côtez. Tantôt le chemin est resserré entre des bois que l'on rencontre, & tantôt il s'étend dans des préries tres spatieuses. C'est là que, lors qu'il ne fait plus froid sur les montagnes, quantité de troupeaux de moutons, des bœufs & des chevaux s'embellissent à mesure qu'ils engraissent des bons pâturages & de l'air doux qui regne au Printems.

Ma maison est spatieuse & commode, & n'est pas d'un trop grand entretien. On y trouve d'abord un [1] vestibule qui n'est ni somptueux, ni trop simple, & ensuite des [2] portiques ou

fait une Note particuliere dans la description de la maison de Toscane.

 [2] Les

litteræ similitudinem circumactæ, quibus parvula, sed festiva [2] area includitur.

Egregium hæc adversus tempestates receptaculum, nam [a] specularibus ac multò magis imminentibus tectis muniuntur.

Est contra medias [4] cavædium hilare, mox [5] triclinium satis pulchrum quod in litus excurrit, ac si quando [b] Africo mare impulsum est, fractis jam & novissimis

[a] Les vitrages des maisons des Anciens étoient faits ordinairement d'albâtre, ou d'autres pierres transparentes.

4 Les Latins appelloient du nom de *Cavædium*, tous les lieux environnez de logemens, soit que ces lieux fussent couverts en maniere de salon, ou découverts en forme de cour, qu'ils nommoient *Cavædium displuviatum*.

5 Tricli-

ou galeries autour d'une [2] cour ronde, petite à la verité, mais fort agréable, & qui mesme est un reduit trés-avantageux contre les tempestes : car les portiques sont deffendus par des [3] vitrages, & encore mieux par des bâtimens qui les ferment au dehors. Dans une autre [4] cour plus grande, fort gaye, & située au milieu des principaux logemens de ma maison, il y a en face de la premiere cour, une [5] sale propre pour des festins. Cette sale s'avance sur le rivage, de telle sorte que quand la mer est poussée de ce côté par le vent [b] *Africus*, & que les flots ont perdu leur violence,

[5] *Triclinium* est dérivé du mot grec Τρίκλινον, qui signifie proprement un lieu occupé par trois rangées de lits, qui n'étoient autres que des lits de repos, placez pour de grands festins le long de trois tables disposées de maniere qu'il restoit un grand espace vuide au milieu pour les gens qui servoient.

[b] Le vent que les Latins nommoient *Africus*, est celuy qui vient directe-

vissimis fluctibus leviter alluitur.

Undique valvas aut fenestras non minores valvis habet : atque ita à lateribus à fronte quasi tria maria prospectat ; à tergo cavædium, porticum, aream, porticum rursùs, mox atrium, sylvas & longinquos respicit montes.

Hujus à læva retractius paulò [6] cubiculum est amplum : deinde [7] aliud minus, quod altera fenestra admittit Orientem, Occidentem altera retinet. Hæc & subjacens mare longiùs quidem, sed securiùs intuetur.

Hujus cubiculi & triclinii illius objectu

rectement de l'oüest - sud - oüest.

6. 7 La premiere de ces deux pieces pouroit

violence, il vient des vagues laver doucement le pied de la muraille.

La ſale a de toutes parts des portes & des fenêtres auſſi grandes que des portes. Ainſi l'on voit par ſes côtez & par ſa principale face de dehors comme trois differentes mers, & par derriere la grande cour, les portiques, la petite cour que ces portiques environnent, le veſtibule ou l'entrée de la maiſon, & plus loin les bois & les montagnes.

A côté gauche de la ſale des feſtins, il y a une grande [6] chambre plus retirée, & enſuite une [7] autre moins grande qui prend ſon jour d'un côté vers le levant, & de l'autre vers le couchant. C'eſt de ce côté qu'on voit la mer, un peu moins prés à la verité, mais plus tranquilement.

Au dehors proche la ſale des feſtins,

pouroit être appellée une antichambre, ſelon la maniere de parler d'aujourd'huy.

Le mot

objectu includitur[8] *angulus, qui purissimum solem continet & accendit. Hoc hybernaculum, hoc etiam*[a] *gymnasium meorum est. Ibi omnes silent venti, exceptis qui nubilum inducunt, & serenum antequam usum loci eripiunt.*

Adnectitur angulo[9] *cubiculum in apsida curvatum, quod ambitum solis fenestris omnibus sequitur. Parieti ejus in bibliothecæ speciem armarium insertum est, quod non legendos libros, sed lectitandos capit. Adhæret*[11] *dormitorium membrum*[10] *transitu interjacente, qui suspensus & tabulatus*

Le mot *Gymnasium* ou Γυμνασιον en grec, veut dire un lieu propre pour s'exercer nud, particulierement à la lutte.

[9] Il y a dans quelques editions *Cubiculum in apsida curvatum*, ce qui signifie une chambre voutée de figure spherique,

Et

ſtins, le bâtiment forme un [8] angle qui retient & augmente la chaleur du ſoleil. C'eſt un endroit fort commode l'hyver, & où mes gens vont faire leurs exercices. On n'y entend point d'autre vens que ceux qui aménent les nuages, & qui ôtent la ſerenité du ciel avant que de rendre ce lieu inutile.

A un coin de la chambre precedente, on en a joint une autre [9] qui eſt voutée, & dont les fenêtres ſuivent le cours du ſoleil. Il y a des armoires dans l'épaiſſeur du mur; elles forment comme une bibliotheque remplie de livres choiſis qu'on relit pluſieurs fois avec plaiſir. Une eſpece de [11] dortoir n'eſt ſeparé de cette même chambre que par un [10] paſſage lambriſſé de menuiſerie, & vuide

Et dans d'autres editions *in aſpida*, au lieu d'*apſida*, ce qui veut dire fait en rond, comme en effet cette chambre pouvoit être ronde en dedans, quoique carrée & en forme de pavillon par dehors.

[8] Cette

tabulatus conceptum vaporem salubri temperamento huc illuc digerit & ministrat. Reliqua [12] *pars lateris hujus servorum libertorumque usibus detinetur, plerisque tam mundis ut accipere hospites possint.*

Ex alio latere [13] *cubiculum est politissimum, deinde vel* [14] *cubiculum grande, vel modica cœnatio quæ plurimo sole, plurimo* [a] *mari lucet.*

Post hanc [15] *cubiculum cum* [16] *procœtone*

[12] Cette partie qui n'est point décrite en particulier devoit être fort grande, & composée de quantité de differens lieux, à considerer le nombre de serviteurs & d'affranchis qu'un Consul Romain, tel que Pline, avoit pour se faire servir, pour entretenir ses bâtimens, pour cultiver ses jardins, & pour servir peut-être eux-mêmes d'un fond considerable, par leur travail & par leur industrie dans cette maison qui n'étoit

vuide par dessous pour temperer la chaleur qu'on y entretient, & la communiquer de part & d'autre. Tout le [12] reste de ce côté du logis est à l'usage de mes affranchis & de mes esclaves, & la plûpart d'une si grande propreté, que des amis pourroient y loger.

De l'autre côté * on trouve une fort belle [13] chambre, & ensuite une grande [14] chambre ou une sale à manger de grandeur mediocre, qui reçoit beaucoup de clarté du soleil & de la [a] mer. Il faut de là passer à une [15] chambre particuliere accompagnée d'une piece qui luy sert [16] d'antichambre. La

* proche de la sale des festins.

toit pas d'un grand revenu, ainsi que nous l'observerons plus particulierement dans les remarques qui suivront cette description.

[a] Cecy se doit entendre de l'étenduë de l'orizon qui est plus grande du côté de la mer.

[16] Procœton ou Προκοιτών en grec étoit chez les anciens, le lieu ou quelques serviteurs

procœtone altitudine æstivum, munimentis hybernum. Est enim subductum omnibus ventis.

Huic cubiculo, [17] *aliud &* [18] *procœton communi pariete junguntur.*

Inde balinei cella [19] *frigidaria, spatiosa & effusa, cujus in contrariis pareetibus duo* [20] *baptisteria velut ejecta sinuantur abundè capacia, si innare in proximo cogites*[a].

Adjacet unctuarium [21] *hypocauston: adjacet* [22] *propnigeon balinei. Mox duæ* [23] *cellæ*

serviteurs couchoient la nuit proche de leurs maîtres.

[a] Quelques-uns ont mis cette ponctuation devant *si innare*, mais elle paroît convenir mieux en cet endroit.

[21] *Hypocauston* ou ὑπόκαυστον en grec, signifie

La chambre eſt agréable durant l'eſté par ſon grand exhauſſement ; & en hyver, parce qu'elle eſt à couvert de tous les vents, & bien fermée. Il n'y a qu'un mur de cloiſon entre cette chambre, une autre [17] chambre, & la [18] piece qui ſert d'anti-chambre à cette derniere.

Le [19] ſalon frais de l'appartement des bains eſt enſuite. Ce ſalon a beaucoup d'étenduë ; deux [20] baignoires y ſont placées vis-à-vis l'une de l'autre, & s'élargiſſent de telle maniere en ſortant hors des murs, qu'on peut, ſi l'on veut y nager à l'entrée.[a] Il y a proche du même ſalon une [21] étuve pour ſe parfumer d'eſſences, & une [22] chambre un peu moins chaude que cette étuve. L'une & l'autre ſont accompagnées de deux [23] ſales

ſignifie échauffé par deſſous.

[22] *Propnigeon* ou Προπνιγειον en grec, deſignoit dans les anciens bains un lieu, qui ſe joignant à la petite chambre de l'étuve, participoit beaucoup de ſa chaleur.

læ magis elegantes quàm sumptuosæ.

Cohæret calida [24] *piscina mirificè, ex qua natantes mare aspiciunt, nec procul* [25] *sphæristerium quod calidissimo soli, inclinato jam die, occurrit.*

Hîc turris erigitur, sub qua diætæ [26. 27] *duæ, totidem in ipsa : præterea cœnatio, quæ latissimum*

24 Les anciens avoient dans leurs bains deux sortes de baignoires, les unes appellées *Baptisteria*, étoient élevées hors de terre, & pouvoient être transportées d'un lieu à un autre. Et celles qu'ils nommoient du mot *Piscina*, étoient creusées en terre, & revêtuës de pierre ou de marbre, de telle grandeur que l'on vouloit.

25 *Sphæristerium* dérive du grec σφαιρίζειν, qui signifie joüer avec une balle ou éteuf.

26. 27 *Diæta* ou διαιτα en grec, signifie un logement composé d'une ou de plusieurs

pieces

ſales plus agreables par leur belle diſpoſition, que par leur ſomptuoſité. Il y a une grande 24 baignoire d'eau chaude ſi avantageuſement ſituée, que ceux qui s'y baignent voient la mer; & non loin de là eſt un 25 Jeu de paume expoſé à la plus grande chaleur du ſoleil vers la fin du jour. Là s'éleve un [a] pavillon qui contient deux 26·27 appartemens dans l'étage du rés de chauſſée, deux appartemens ſemblables dans l'étage [b] haut, & au deſſus de cet étage une terraſſe. où l'on va manger, & d'où l'on dé-

couvre

pieces, ainſi qu'on le fera remarquer plus particulierement dans la deſcription de la maiſon de Toſcane.

[a] Les Latins n'ont que le mot *Turris*, pour ſignifier ce que nous diſtinguons en François par les mots de Tour & de Pavillon, dont l'un convient aux Places fortifiées, & l'autre a des Palais tels que cette maiſon de Pline.

[b] Ces logemens a differens étages ſuppoſent qu'il y avoit des eſcaliers pour y monter; Et l'on juge ne pouvoir mieux placer ces eſcaliers qu'ils le ſont ſur le

tissimum mare, longissimum littus, amœnissimas villas prospicit.

Est & alia [a] *turris. In hac* [28] *cubiculum, in quo sol nascitur conditurque.*

Lata post apotheca [b] *& horreum.*

Sub hoc [29] *triclinium quod turbati maris nonnisi fragorem & sonum patitur, eumque jam languidum ac desinentem.* [30] *Hortum &* [31] *gestationem videt, quâ hortus includitur.*

Gestatio buxo aut rore marino, ubi deficit buxus, ambitur: nam buxus quâ parte defen-

plan, où l'on peut dire qu'ils n'occupent que des places perduës proche des galeries qui environnent la petite cour ronde.

[a] *Apotheca* ou αποτηκη en grec, signifie

couvre une grande étenduë de mer & de rivage, & plusieurs belles maisons de campagne. Un autre [a] pavillon joint au précédent a dans le bas, une [28] chambre exposée au lever & au coucher du soleil. Au dessus de cette chambre il y a un [b] gardemeuble, & plus haut un grenier qui contient aussi le dessus d'une grande [29] sale de festins, située dans le bas du même pavillon à côté de la chambre. Cette sale n'a d'autre incommodité que le bruit de la mer, lors qu'elle est émuë, & ce bruit même est fort affoibli par l'éloignement. La même sale a vûë sur le [30] jardin, & sur de grandes [31] allées dont il est environné.

Les allées sont bordées de buis ou de romarin dans les endroits où le buis ne peut pas se conserver : car le buis devient

fié un lieu où l'on garde quelque chose.

[31] *Gestatio* signifie des Allées où l'on se promene en chaise.

 [32] Cette

defenditur tectis, abundè viret; aperto cælo, apertóque vento, & quamquam longinqua aspergine maris, inarescit.

Adjacet gestationi interiore circuitu[32] *vinea tenera & umbrosa, nudísque etiam pedibus mollis & cedens. Hortum morus & ficus vestit, quarum arborum illa vel maximè ferax est terra, malignior cæteris.*

Hàc non deteriore quàm maris facie[33] *cœnatio remota à mari fruitur. Cingintur*[34. 35] *diætis duabus à tergo, quarum fenestris subjacet*[26] *vestibulum villæ &*[37] *hortus alius pinguis & rusticus.*

[32] Cette vigne ne devoit être autre chose que des berceaux bien couverts & bien

devient & se conserve fort verd à l'ombre des édifices, mais il se seche quand il est trop exposé au ciel & au vent, quoique la mer ne pût que de fort loin y envoyer la bruine qui s'éleve de ses vagues. Proche ces mêmes allées au dedans du jardin il y a de la
[32] vigne pour donner de l'ombrage, & il y fait si bon marcher, qu'on pourroit y aller nuds pieds. Quantité de meuriers & de figuiers remplissent ce même jardin, dont la terre est tres-propre pour ces arbres, & fort mauvaise pour tous les autres.

Une [33] sale à manger joüit de cette vûë qui n'est pas moins agréable que le seroit celle de la mer, dont elle est éloignée. Cette sale particuliere est environnée de deux [34·35] appartemens, dont les fenêtres regardent sur la premiere [36] entrée de la maison, & sur un [37] jardin potager fort fertile

bien sablés par dessous, pour s'y promener plus agréablement à pied.

a Le

rusticus. [a] *Hinc* [38] *cryptoporticus prope publici operis instar extenditur. Utrinque fenestræ à mari plures, ab horto singulæ, & altiùs pauciores. Hæ, quum serenus dies & immotus, omnes; quum hinc vel inde ventus inquietus, quâ venti quiescunt, sine injuria patent. Ante cryptoporticum* [39] *xystus violis odoratus.*

Tèporem

[a] Le mot *hinc* doit en cet endroit s'expliquer de deça, par rapport à la sale des festins, d'où Pline regarde & décrit les jardins de sa maison, & non pas par rapport au petit corps de logis séparé, auquel il est impossible d'attacher la galerie fermée, & de conserver en même temps à cette galerie & au petit corps de logis toutes les expositions & toutes les vûës que Pline leur donne. On ne peut même ôter la vûë de la mer au petit corps de logis, qu'en opposant à ce bâtiment du côté de la mer la galerie qui en toute autre situation que celle où on la voit sur le plan, ne pourroit séparer

se-

fertile. C'eſt de deçà qu'une [38] galerie fermée qui tient de la grandeur des ouvrages publics, s'étend aſſez loin. Il y a des fenêtres de part & d'autre, mais une plus grande quantité du côté de la mer que ſur le jardin, & un moindre nombre en haut qu'en bas. On les ouvre toutes quand il fait beau, & que l'air eſt tranquille; & lors qu'il eſt trop agité on en ouvre du côté qu'il ne fait point de vent. Un [39] xyſte ou lieu d'exercice tout parfumé de violetes eſt au devant de cette

le xyſte des autres grands jardins, de la maniere que Pline le marque dans la ſuite.

[38] *Cryptoporticus* dérive du mot grec κρύπτω, cacher, fermer.

[39] Pline employe icy le mot de *Xyſtus* d'une autre maniere que les Commentateurs de Vitruve ne l'ont interpreté dans la diſtinction qu'ils font de *xyſtus* & de *xyſtum*. Ils diſent que le premier ſervoit à deſigner de grandes galeries ou publiques ou particulieres, mais fort bien bâties, où l'on ſe promenoit à couvert, & qui ſervoient de lieux d'exercice pour la Jeuneſſe. Au contraire,

Teporem solis infusi repercussu cryptoporticus auget, quæ ut tenet solem sic aquilonem inhibet, submovétque. Quantúmque caloris ante, tantum retrò frigoris, similiter Africum sistit, atque ita diversissimos ventos alium alio à latere frangit & finit. Hæc jucunditas ejus hyeme, major æstate. Nam ante meridiem, xystum; post meridiem gestationis, hortíque proximam partem umbra sua temperat: Quæ ut dies crevit, decrevitque, modò brevior, modò longior hàc vel illac cadit. Ipsa verò cryptoporticus tunc maximè caret sole, quum arden-

traire, ce mot *xystus* exprime icy une espece de jardin ou parterre propre à s'y promener & à s'y exercer le corps par la lutte & par d'autres exercices en usage parmi les anciens,

cette galerie, qui sert par sa reverberation à y augmenter l'ardeur du soleil. Elle garantit en même tems le xyste des vents froids, & autant qu'elle entretient devant elle de chaleur, autant elle donne de fraîcheur par derriere. Elle retient le vent *africus*, & les vents opposez qu'elle rompt ou qu'elle arrête d'un ou d'autre côté. Voilà l'agrément qu'on y trouve durant l'hiver; mais on en tire un avantage plus considerable pendant l'Esté : car cette galerie porte ombre sur le xyste jusqu'à midi, & aprés midi sur les allées & sur les autres endroits du grand jardin qui en sont les plus proches; de sorte que son ombre s'alonge ou s'accourcit de côté ou d'autre à mesure que le jour croît ou diminuë : cependant la galerie n'a jamais moins de soleil que lors qu'il est plus élevé

anciens, au lieu que les Commentateurs de Vitruve donnent le nom de *xystum* à de pareils jardins ou promenoirs.

ardentissimus culmini ejus insistit. Ad hoc patentibus fenestris favonios accipit, transmittitque: nec unquam aëre pigro & manente ingravescit.

In capite xysti deinceps cryptoporticus, horti [48] *diæta*[a] *est, amores mei: re verâ amores ipse posui.*

In hac [40] *heliocaminus quidem, alia xystum, alia mare, utraque solem;* [41] *cubiculum autem valvis, cryptoporticum fenestra prospicit. Quâ mare contra parietem*

[a] Il paroît évidemment par la suite du discours, que le mot *Diæta* signifie icy un logement composé de plusieurs piéces.

40 *Heliocaminus*, composé du mot grec ἥλιως qui signifie le soleil, & de cet autre mot

vé au d ssus du faiste, & que sa chaleur a plus de force : joint à cela que quand les fenêtres sont ouvertes, il y passe toûjours un air fort agréable qui se renouvelle, & s'agite incessamment.

A l'une des extrémitez du xyste, & au bout de la galerie l'on trouve le logement du jardin. Je nomme ce logement, mes amours : car je l'aime veritablement, puisque c'est moi-même qui l'ai fait faire. Il y a d'abord un 4° salon fort echauffé par l'ardeur du soleil. Il a vûë d'un côte sur le xyste, & de l'autre coté vers la mer, & il est exposé au soleil de ces deux côtez. Quelques-unes de ses fenêtres font découvrir par dehors la gal rie, & des portes opposées à ces fenestres donnent entree dans une 4e cham-bre

mot grec κάμινος qui signifie une fournaise, exprime proprement un lieu échauffé par le soleil, comme il est encore aisé de juger par les differentes expositions de cette premiere piéce du logement du jardin.

rietem medium [42] *diæta per quam eleganter recedit : quæ ſpecularibus & velis obductis, reductiſve modò adjicitur cubiculo, modò aufertur.* [b] *Lectum & duas* [c] *cathedras capit.*

A pedibus mare, à tergo villæ, à capite ſylvæ : tot facies locorum totidem feneſtris, & diſtinguit, & miſcet.

Junctum eſt [43] *cubiculum noctis & ſomni.*

Non illud voces ſervulorum,

[42] Il y a dans quelques éditions *zotheca*, au lieu de *Diata*. L'un & l'autre ſignifient un cabinet, & cet uſage ſi different du mot *Diata*, ſera plus particulierement marqué dans la deſcription de la Maiſon de Toſcane.

b s C'étoit

bre. Un 42 cabinet particulier couvre cette chambre du côté de la mer, mais de maniere que par des portes vitrées & par des rideaux qu'on ouvre & que l'on ferme quand on veut, tantôt le cabinet ne fait qu'une ſeule piece avec la chambre, tantôt ce ſont deux pieces ſeparées, & alors il n'y a place dans le cabinet que pour un [b] lit & deux [c] ſieges. L'on y découvre d'un côté vers le pied du lit la mer; du côté que le lit eſt adoſſé, les maiſons voiſines; & vers le chevet, les foreſts des environs : de ſorte qu'il y a autant de vûës differentes que de fenêtres, & toutes ces vûes s'uniſſent & ſe partagent comme l'on veut. Proche de la chambre précédente il y en a 43 une pour coucher la nuit, & pour y dormir plus en repos. On n'y entend

[b c] C'étoit apparemment un lit de repos adoſſé de ſon long contre le trumeau de la croiſée, & ſemblable peut-être à ceux que l'on nomme aujourd'huy des Canapés, dont le modéle a été pris ſur des lits repreſentez dans des bas-reliefs antiques.

rum, non maris murmur, non tempestatum motus, non fulgurum lumen, ac ne diem quidem sentit, nisi fenestris apertis. Tam alti, abditique secreti illa ratio, quod interjacens [44] *andron parietem cubiculi, hortique distinguit, atque ita omnem sonum mediâ inanitate consumit. Applicitum est cubiculo* [45] *hypocaustum perexiguum, quod angustâ fenestrâ suppositum calorem, ut ratio exigit, aut effundit, aut retinet.* [46] *Procœton inde &* [47] *cubiculum porrigitur in solem: quem orietem statim exceptum, ultra meridiem, obliquũ quidem, sed tamen servat.*

In hanc ego diætam quum me

44 Pline fait assez connoître que ce lieu destiné pour les hommes, avoit de la ressemblance à une cour que Vitruve décrit sous

tend point la voix ni le bruit des jeunes esclaves, ni l'agitation de la mer, des vents & des orages. L'on n'y apperçoit pas les éclairs, ni même la clarté du jour, si l'on n'ouvre les fenêtres. Et ce qui fait que ce lieu est si calme & si caché, c'est qu'entre la muraille de la chambre & celle du jardin, il y a une [44] cour où il n'entre que des hommes, & cette cour par un espace assez grand dissipe tout le bruit qu'on pouroit faire au dehors. J'ay fait joindre une petite [45] étuve à la chambre où par une ouverture l'on fait entrer autant de chaleur qu'il est necessaire. Enfin l'on trouve une [46] antichambre & une [47] chambre fort exposée au Soleil qu'elle reçoit depuis son lever jusqu'au midy, quoiqu'obliquement.

Quand je me retire dans le logement

sous le nom d'*Andronides*, & qui étoit environnée de galeries trespropres icy à diminuer encore davantage le bruit de dehors.

me recipio, abesse mihi etiam à villa mea videor: magnámque ejus voluptatem præcipuè Saturnalibus capio, quum reliqua pars tecti licentiâ dierum, festisque clamoribus personat. Nam nec ipse meorum lusibus, nec illi studiis meis obstrepunt.

Hæc utilitas, hæc amœnitas, deficitur aquâ salienti, sed puteos 49 *ac potius fontes habet. Sunt enim in summo: & omnino litoris illius mira natura: quocumque loco moveris humum, obvius & paratus humor occurrit; isque sincerus ac ne leviter quidem tantâ maris vicinitate salsus. Suggerunt affatim ligna proximæ sylvæ; cæteras copias Ostiensis colonia ministrat.*

Frugi

ment du jardin, il me semble être hors de ma maison: Je m'y plaîs particulierement au tems des Saturnales, pendant que tout le reste de mon logis retentit du bruit qui s'y fait dans ces jours de licence & de fètes; car alors je n'ôte point à mes gens la liberté de se divertir, & leurs jeux ne m'empêchent point de m'appliquer à mes études accoûtumées.

Aprés tant de commoditez & tant d'avantages agréables, il manque à ma maison des eaux jallissantes; mais j'ay plusieurs puits ou plûtôt des fontaines, y ayant tres-peu de profondeur jusqu'à l'eau: & la nature de ce rivage est si avantageuse qu'en quelque endroit qu'on y remuë la terre, il s'y trouve d'une eau tres-agréable, & qui n'a nul goût de celle de la mer, quoiqu'elle soit si proche. Les forests voisines fournissent du bois abondamment, & l'on trouve à Ostie tout ce qui est necessaire pour vivre. Un homme

Frugi quidem homini sufficit etiam vicus, quem una villa discernit.

In hoc balinea meritoria tria. Magna commoditas, si fortè balineum domi vel subitus adventus, vel brevior mora calefacere dissuadeat.

Littus ornant varietate gratissima nunc continua, nunc intermissa tecta villarum, quæ præstant multarum urbium faciem, sive ipso mari, sive ipso littore utare; Quod non nunquam longa tranquillitas mollit, sæpiùs frequens & contrarius fluctus indurat. Mare non sanè pretiosis piscibus abundat: soleas tamen & squillas optimas suggerit.

Villa verò nostra etiam mediterraneas

homme un peu ſobre ſe contenteroit même de ce qui ſe rencontre dans un village qui n'eſt ſeparé de ma maiſon que par une maiſon voiſine.

Il y a trois bains publics dans le village ; ce qui eſt commode lors qu'une arrivée imprévuë ou un départ précipité empêchent d'échauffer les bains du logis.

Le rivage eſt orné avec une agréable varieté par les bâtimens des maiſons de campagne, les uns joints enſemble, & d'autres ſeparez, ce qui a l'apparence de pluſieurs Villes, ſoit qu'on regarde ces édifices de deſſus la mer, ou qu'on les conſidere du bord du rivage. Le calme regne icy quelquefois ; mais on eſt plus ſouvent incommodé de l'agitation des vagues & des flots. Il eſt vray que cette mer ne fournit pas abondamment les poiſſons les plus exquis. Elle donne neanmoins des ſoles & des ſquiles excellentes. Ma maiſon eſt plus fertile que celles qui

ſont

^ on se baignait dans ces bains publics, à prix d'argent; ce que le mot meritoria signifie.

terraneas copias præstat, lac in primis. Nam illuc è pascuis pecora conveniunt, siquando aquam umbramque sectantur. Justisne de causis eum tibi videor incolere, inhabitare, diligere secessum? quem tu nimis urbanus es, nisi concupiscis; atque utinam concupiscas! ut tot tantisque dotibus villulæ nostræ maxima commendatio ex tuo contubernio accedat. Vale.

ſont plus avant en terre ferme, ſur tout pour le laitage; car tous les troupeaux s'y raſſemblent au ſortir des pâturages pour chercher de l'eau & du couvert. Trouvez-vous que je n'aye pas raiſon d'aimer ce ſéjour, d'y venir ſouvent & de m'attacher comme je fais à le cultiver? Vous avez vous même trop de paſſion pour la Ville, ſi vous n'enviez le bonheur dont je joüis. Je ſouhaitte que vous vouliez venir, afin qu'honorant ma maiſon de vôtre préſence, vous acheviez de rendre recommandable tout ce qu'elle a d'agréable & d'avantageux. Adieu.

REMARQUES.

POUR ne rien laiſſer à deſirer de ce que Pline a dit de ſa maiſon du Laurentin, il faut remarquer ce qu'il ajoûte à ce ſujet dans quelques-unes de ſes autres lettres, où l'on apprend les avantages dont il joüiſſoit en cette maiſon & la maniere dont il y vivoit.

Lib 1. *Epiſt.* 9 Il oppoſe à la vie diſſipée de Rome le recueillement & le loiſir qu'il trouvoit au Laurentin, le plaiſir qu'il s'y donnoit par des exercices neceſſaires pour la ſanté, par des études propres à cultiver l'eſprit, & par les occupations les plus utiles, les plus agréables, & qui rempliſſent mieux à la campagne tous les momens d'une vie douce & innocente. C'eſt au Laurentin, dit Pline, que je n'entens & que je ne dis rien dont je puiſſe me repentir. Perſonne ne m'y fait des diſcours fâcheux, & je n'ay à y réprendre perſonne que moy-même, lorſque

lorsque j'ecris ou que je compose. L'esperance, la crainte ny aucunes rumeurs ne viennent me troubler, & j'ay tout le loisir de m'entretenir avec moy-même & avec mes livres. Quelle vie, ajoûte-t-il, est plus libre & plus innocente? Quel repos est plus doux & plus honnête? A peine le soin des plus importantes affaires est-il comparable à ce repos. La mer, le rivage, un profond silence & un vray secret propre aux exercices des Muses, me suggerent & me dictent, pour ainsi dire, la matiere de plusieurs discours.

Pline marque dans deux autres lettres que le Laurentin n'avoit que des bâtimens, des jardins & les sables de la mer sans aucune terre labourable: mais qu'il regardoit comme un revenu considerable dans cette maison, la commodité d'y mieux étudier qu'ailleurs, & l'avantage d'y montrer un cabinet rempli de ses compositions & de ses écrits, ainsi qu'en d'autres maisons on fait voir

Lib. 4. Ep 6.
Lib. 5. Ep. 2.

voir les greniers pleins des recoltes abondantes que les grandes terres produisent.

Il est encore à observer, selon ce
Lib. 9. que Pline dit luy-même, qu'il alloit
Ep. 36. & 40. au Laurentin en hyver & dans le printemps, & qu'il passoit une partie de l'été & de l'automne dans sa Maison de Toscane.

La description que nous raporterons de cette derniere maison, & les remarques qui y seront ajoûtées acheveront de faire comprendre, par raport à la maniere dont Pline vivoit, l'art & le soin particulier qu'il employoit à se bien loger selon les usages qui s'observoient de son tems en Italie.

Aprés tout ce que nous avons dit du Laurentin, nous pourions laisser à voir dans les écrits de Scamozzi une autre description & des desseins particuliers qu'il a faits de la même maison de campagne de Pline le Consul : mais comme il n'y a gueres que les architectes qui connoissent

noissent le livre de cet auteur moderne d'architecture : je ne doute point qu'on ne soit bien aise de trouver icy, sans chercher ailleurs une copie, & en même tems une traduction de tout le Chapitre où il a donné cette description & ces desseins. Son discours est diffus & rempli d'éruditions peu exactes : & son style, ainsi que sa diction Italienne, n'a pas beaucoup de politesse ni de pureté. Il fait cependant de tres-bonnes observations touchant les maisons de campagne en general. Pour la description du Laurentin, quoique Scamozzi promette d'abord de se conformer à ce que Pline en a écrit dans sa lettre adressée à Gallus ; la suite & la fin du discours, aussi-bien que les desseins qui y sont joints, font connoître qu'il s'est peu assujetti au sens de son autheur. C'est ce qu'il faut particulierement considerer : & parceque je ne doute point qu'on ne trouve à redire

qu'il preſcrive des proportions par des nombres d'eſpaces qui ne ſont pas marquez dans la lettre de Pline : je diray à cette occaſion que ç'a été pour ne pas tomber en un pareil inconvenient que ſur les plans precedans que nous avons donnez, il n'y a ni échelles ni meſures cottées.

Ceux néanmoins qui connoiſſent qu'on ne peut pas travailler avec quelque intelligence à aucun deſſein de bâtimens ſans s'y propoſer certaines meſures, apprendront ici que ſelon l'échelle dont je me ſuis ſervi, les édifices du Laurentin, en comprenant la cour des hommes marquée 44 ſur le premier plan, & les logemens des affranchis & des eſclaves marquez 12 ſur le même plan, contiennent d'un bout à l'autre environ cent ſoixante-dix toiſes d'étenduë, & qu'ils auroient juſqu'à deux cens quarante toiſes, ſi la partie des logemens des eſclaves & des affranchis s'étendoit auſſi loin que

que la partie opposée ; & s'ils faisoient ensemble une simétrie parfaite. Les mêmes édifices, compris le portique de l'entrée & la sale des festins qui s'avance du côté de la mer, ont soixante-six toises dans cette étenduë. La sale des festins a dix à onze toises de longueur sur un peu plus de six toises de largeur. La grande Cour qui est proche a trente toises sur vingt-quatre, & la petite cour ronde a douze toises de diametre. La galerie que Pline compare par sa grandeur aux édifices publics, est longue de quarante-cinq toises, & large de cinq. Une sale de festins qui est proche a douze toises sur huit. Une grande chambre à côté de cette sale sur la même longueur de douze toises, a environ six toises de large, ainsi que le jeu de paume. On pourra juger des autres mesures par les precedentes, & principalement par le moyen de celle de la petite cour ronde qui a precisément douze toises de dia-

 metre,

metre, comme nous l'avons remarqué. Le logement contenu dans la ſeconde planche eſt deſſiné ſuivant la même échelle, que tout le plan de la premiere planche, en ſorte que ces deux planches peuvent, ſi l'on veut, eſtre jointes l'une à l'autre, comme le chiffre 30. marqué ſur toutes les deux le fera connoître, & comme on le verra encore mieux par la troiſiéme planche qui contient un deſſein general des bâtimens & des jardins du Laurentin.

Voicy maintenant la deſcription & les deſſeins qui ont été tirez du livre d'architecture de Scamozzi.

LA DESCRIPTION

ET LES DESSEINS

Que SCAMOZZI a donnez

DU LAURENTIN

DANS SON TRAITE' D'ARCHITECTURE

intitulé,

L'Idea dell'Architettura Universale.

LIBRO TERZO.

Delle lodi, e comodità delle fabriche suburbane: e de' loro generi: e del Laurentino di Plinio Cecilio: e della elecione de' siti per esse.

CAPO XII.

Columella diceva che la villa urbana, s'intende quella doue habita il

LIVRE TROISIE'ME.

Ce qu'il y a de loüable & de commode dans les maisons que l'on construit hors des Villes; les differentes especes de ces bâtimens; le Laurentin de Pline; & les situations que l'on doit choisir pour de semblables édifices.

CHAPITRE XII.

Columelle a observé que le nom de *Villa Urbana* se doit donner à des maisons que de riches seigneurs

gneurs habitent à la campagne pour s'y promener, & pour y prendre leur plaisir. C'est pourquoy ces maisons doivent estre construites avec beaucoup de noblesse & de grandeur, & même avec presque autant de beauté & d'élegance que celles que l'on bâtit à la Ville ; ce qui est assez conforme au sentiment de Vitruve. Herodote & plusieurs autres Auteurs ont remarqué que les maisons de campagne étoient en usage dés le tems des Lydiens & des Milesiens. De là vient que les anciens Romains ont fait quantité de ces édifices aux environs de Rome, comme à Tivoli, proche la maison de Pompée, du côté de *Tusculum*, du côté de *Laurentum*, à *Formianum*, à *Linternum*, à Cumes, à Bayes, autour du lac Lucrin, à Misene, à Pozzole, auprés de Naples,

padrone, mentre c egli sta in villa e per diporto, e piacere : e peró ella si dee edificare nobilmente & alla grande : e quasi di bellezza & elleganza simile a quelle della citta, come afferma in gran parte anco Vitruvio. Gli edifici in villa furono anco usati da gli antichi, sino appresso a' Lidi, & a' Milesi (come dice Herodoto, & altri) onde furono infiniti gli edifici, che fecero gli antichi Romani intorno a Roma ; come a Tivoli, a Preneste, nel Pompeiano, nel Tusculano, nel Laurentino, nel Formiano, a Linterno, nel Cumano, nel Baiano, intorno al

& en tant d'autres lieux où l'on voit encore aujourd'huy plusieurs vestiges considerables de ces grands ouvrages que les Romains ont fait construire à plaisir pour s'y récréer l'esprit, & pour joüir d'une meilleure santé.

al lago Lucrino, a Miseno, a Pozzoli appresso a Napoli, e tanti altri: oue sino hoggi-di apparono grandissime vestiggi e tutto cio facevano per delicie, e piacere dell' animo & per ricever sanita del corpo.

Saluste dit que Ciceron fit faire des bâtimens tres somptueux dans son *Tusculanum*, & à la maison de Pompée : Mais quelle magnificence Lucius Lucullus, Silla & tant d'autres Romains n'ont-ils point montrée ! ainsi que je l'ay déja fait voir ; car ce dernier, comme le remarque Appien d'Alexandrie, se retira au têms de sa plus grande fortune pour joüir d'une vie privée dans les maisons qu'il avoit sur le territoire de Cumes. Et à ce sujet l'on rapporte qu'Auguste même

Dice Salustio che Cicerone fabrico molto sontuosamente nel Tusculano, e nel Pompeiano : ma che cosa non fece Lucio Lucullo, e Silla, e tanti altri ? come si e dimostrato : perche costui nel colmo della sua felicita, come dice Appiano Alessandrino, si retiro nel Cumano ad una vita privata. A questo proposito leggiamo, che il gran-

me prenoit plaisir à aller hors de Rome dans les maisons de campagne de quelques-uns de ses affranchis, ou dans la Campanie à de petites isles & écueils qui sont en mer de ce côté. Il alloit aussi proche de la ville de *Lanuvium*, souvent à *Preneste* & à Tivoli où il s'entretenoit avec ses amis, & donnoit ses audiences publiques dans le temple d'Hercules. Le même prince, lors qu'il revenoit en convalescence aprés quelque indisposition, alloit, sans sortir de Rome, dans les jardins délicieux de Mecenas, avec lequel il vivoit plus familierement & en plus grande liberté qu'avec tout autre.

de Augusto si diletto molto di andare fuori della citta ne' Suburbani di qualche liberto, & alle volte in campania in quelle Isolette, e scegli di mare; o presso alla citta di Lanuvio, e molte volte a Preneste, & a Tivoli doue ascoltava gli amici, e rendeva ragione nel Tempio d'Hercole: E talhor essendo convalescente di qualche indispositione si trasferiva dentro di Roma ne' luoghi delitiosi di Mecenate suo tanto domestico famigliare, e perche erano alla larga.

Nous approuvons donc beaucoup que l'on ait une maison à la campagne, qui ne soit pas fort éloignée de

Noi Lodiamo Molto l'habitar della casa suburbana, & in

villa non molto scosta dalla citta; ma tanto comoda, che ispediti delle facende vi si possi andare senza noia, ne rincrescimento; cosi per il mutar dell' aria, laquale conferisce alla illarita dell' animo, come per la sanita del corpo.

la ville, mais à une distance si commode, qu'on y puisse aller sans peine & sans chagrin aprés avoir fini ses affaires, & cela pour changer d'air, ce qui réjoüit l'esprit, & donne de la santé au corps.

Et ancora perche rende utilita grandissima a' proprii padroni, il vedere souente le cose loro della villa: onde per mezo dell' industria del far lavorare i terreni, l'huomo puo molto giustamente arrichire, come si e veduto in molti a nostri tempi: La qual cosa non si potrebbe fare, se non havessero, e fabriche, e comodita convenevoli al stato loro.

Il est aussi tres-avantageux au maître d'une maison de campagne, de voir souvent ce qui s'y passe, pour donner ordre de labourer & de façonner les terres, d'où l'homme peut tirer avec beaucoup de justice de grandes richesses par son industrie, comme nous voyons arriver de nôtre temps: ce qui ne se peut faire si l'on n'a pas les bâtimens & toutes les commoditez convenables.

Il me paroît aussi que la maison de campagne est un sejour plus agréable que celuy des maisons de ville : peut-être parce qu'on y voit des colines, des montagnes, des vallées & des champs plantez d'arbres, & enrichis d'une grande varieté de fleurs & de fruits que la nature y produit.

La casa di villa secondo il parer nostro diletta, e conferisce molto piu per stanza, che non fa quella della citta : forsi per che si veggono i colli, & i monti, e le valli, e le campagne adornate di piante, e fronzuti alberi, e fiori, e frutti produtti dalla natura, con tanta varieta.

Car ce sont là les objets dont nôtre esprit peut mieux se contenter, comme des effets qui proviennent d'une cause éternelle; au contraire dans les maisons des villes on ne voit rien qui ne soit fait par art & par le ministere des hommes, ce qui est l'effet d'une cause moins noble & moins propre par consequent à nous satisfaire, & encore plus difficilement à contenter nôtre esprit.

I quali sono oggetti, che possono molto meglio contentare l'animo nostro; come effetti che procedono da cause eterne, & all' incontro nella citta si rappresentano tutte le cose fatte con arte, e magistero de gli huomini : onde vengono ad esser effetti di cause molto men nobili;

bili; e pero a ragione non possono contentare noi stessi e molto meno l'anima nostra.

Nella villa siamo molto piu liberi dalle molestie, che apporta la multiplicita delle facende, o publiche, o private, lequali sogliono per lo piu contrariare la tranquilita del corpo, e dell' animo nostro essendo nella citta, e tanto piu succede, dato lo stato eguale della persona.

A la campagne on n'a point les chagrins causez par la multiplicité des affaires publiques ou particulieres, qui font perdre ordinairement à la ville la tranquillité de l'esprit & le repos du corps, & l'on joüit d'autant mieux à la campagne de l'égalité de vie.

Nella villa vi e sempre l'aria piu sana, & anco per consequenza tutti i cibi sono migliori, e di maggior nutrimento: onde tutto il corpo si alimenta, e nutrisce, e conserva molto piu sano, e robusto; facẽdo pero quel mediocre esercitio, che si conviene.

L'on y a un air plus sain, des fruits meilleurs & plus nourrissans, & le corps s'y conserve avec plus de santé & de force, en faisant autant d'exercice qu'il convient.

Ne' suburbani; & ville al tempo dell' estate l'aëre per natura vi e molto piu aperto,

En Eté même l'on joüit hors des villes d'un air naturellement plus libre, plus ouvert, plus frais

& plus pur, & la douceur s'en augmente par la veuë & la proximité des bois, des arbres & des prez ſemez de fleurs, par le courant des plus claires eaux, par des fontaines jailliſſantes, & enfin par l'air agréable qui ſort des ouvertures & des gorges des vallées les plus étroites.

e libero, & anco piu freſco, e puro: e ſi puo render tale con le vedute de boſchetti, e di fronzuti alberi, e verdure di fioriti prati, e per il corſo delle limpide acque, e ſpruzzi delle fonti: & anco per l'aere, che viene dalle bocche di ſtrette vallicelle.

Au contraire, dans les villes qu'on habite davantage, l'air étant renfermé dans les ruës, eſt chaud & étouffé à cauſe des reflais que les murs & les maiſons voiſines font inceſſammẽt: outre qu'on a les mauvaiſes odeurs que la multitude du peuple produit, ce qui infecte l'air, & le rend fort nuiſible aux corps.

Onde nelle citta, e nell' habitato frequente, l'aere e molto chiuſo fra le ſtrade e caldo e ſoffocato per i refleſſi delle mura e delle caſe vicine: oltre a' mali odori che arreca una popolatione, di modo, che egli prende altre qualita peggiori, e molto nocive a' corpi.

Entre un nombre preſque infini de maiſons de campa-

Fra' le ville, che furono quaſi ſenza

senza numero de gli antichi, parlando di quelle c'haveva Plinio Cecilio nipote di Plinio maggiore (il quale fiori sotto Trajano nell'anno 100. della nostra salute) e nel Tusculano, e nel Tiburtino, e nel Prenestino (oltre al Lago di como.)

gne des anciens, il faut parler de celles que Pline, neveu de Pline l'historien, & qui vivoit sous l'empire de Trajan vers la centiéme année de nôtre salut, avoit à *Tusculum*, à *Tibur* & à *Preneste*, outre celles qu'il possedoit aux environs du lac de Come.

Egli lodo molto piu delle altre la sua Laurentina posta nel Latio, tra ostia, & Antio a longo al mare Thirreno; cosi per la opportunita del luogo, e per la vicinita dello andarui, e la temperie dell'aria; come anco perche godeva della vista del mare, e delle pianure, e delle selue, e de' prati, e de' monti della terra.

Il estime particulierement de toutes ces maisons celle du Laurentin qui étoit scituée dans le *Latium* entre Ostie & *Antium* sur le bord de la mer Tyrrhene, tant pour l'avantage du lieu & sa proximité qui donnoit moyen d'y aller & d'en revenir facilement, que pour l'air temperé qu'on y respiroit, & pour la vûë de la mer, de la campagne, des bois, des prez & des montagnes.voisines.

Elle n'étoit éloignée que de 17. mille de Rome; de ſorte qu'on pouvoit y aller fort commodément par les chemins de *Laurentum* & d'Oſtie, qui conduiſoient tous les deux vers la mer.

E XVII. *miglia ſcoſta da Roma; di modo che comodamente ſi poteva andare ad eſſa, o per la via Laurentina, o per la oſtienſe, che l'una, & l'altra s'eſtendevano al mare.*

Selon ce que nous avons pû apprendre par la Lettre que Pline écrit à Gallus, & qui commence ainſi : *Miraris cur me Laurentinum, &c.* cette maiſon étoit fort grande, & compoſée de diverſes parties, comme d'un *Atrium*, d'une cour ronde, d'un *Cavædium*, & d'un *Triclinium*, tous à la ſuite les uns des autres. La figure du Laurentin étoit quadrangulaire, ayant en longueur environ deux fois & demie ſa largeur.

Per quello, che potiamo cavare dalla ſua epiſtola a Gallo, che incomincia, miraris cur me Laurentinum, *queſta caſa era molto capace, e compoſta de varie parti, come atrio, corte rotonda, cavedio, e triclinio; tutte l'una dietro all' altra: La ſua forma tenera del quadrangolo, e quaſi due volte e meza piu lunga della ſua larghezza.*

Mais parce que pluſieurs perſonnes d'eſprit ſouhai-

E perche da molti belli ingegni

gni e stata assai desiderata la sua forma, & anco perche da essa potiamo cavare non pochi documenti; per le case suburbane, e di villa per l'habitar nobilmente i padroni; pero cercaremo (per quanto s'estendono le forze nostre) di descriverla a parte a parte e piu ordinatamente di quello che fece l'autore.

tent en avoir un dessein, & qu'on peut par ce moyen donner beaucoup d'instruction pour la connoissance de ce qui convient dans les maisons de campagne, afin d'y faire des logemens convenables à ceux qui en sont les maîtres. : Nous tâcherons autant que nous pourrons de décrire le Laurentin partie par partie, & avec plus d'ordre que Pline ne l'a fait.

Et osservaremo di far questo con spacii uguali, come se vi fussero compartite colonne: assegnando per ogni spacio 10. in 12. piedi de nostri, fra quali intendiamo, che vi possi esser qualche transito, o apritura.

Nous la distribuërons toute par des espaces égaux, comme s'il y avoit eu des colonnes, donnant à chaque espace dix ou douze de nos pieds Vicentins, dans lesquels espaces nous entendons qu'il puisse y avoir quelque passage & ouverture.

Prima l'entrata di questa ca-

La premiere entrée de cette maison regardoit le

ſeptentrion, à cauſe que l'expoſition & la ſcituation du lieu le demandoit ainſi : le côté droit étoit expoſé au levant, où il y avoit des jardins faits pour le plaiſir : le côté gauche au couchant, où les jardins potagers, & tout ce qui eſt neceſſaire à l'entretien ou gouvernement d'une maiſon de campagne ſe trouvoit : puis au midy & vers la mer étoit l'aſpect le plus conſiderable de la maiſon. Il y avoit à l'entrée un *atrium* propre pour une maiſon de campagne, peut-être avec des goutieres ou des égouts, mais qui n'avoit rien de mal propre, & qui contenoit cinq eſpaces de longueur & ſept de largeur, où l'on voit que l'*atrium* n'étoit ſitué au derriere des maiſons que lorſque le maître de la maiſon logeoit de ce côté, cõme nous devons l'entendre dans Vitruve.

ſa guardava a tramontana, perche coſi ricercava il ſito; il lato deſtro a levante, ove erano horti delicioſi; il ſiniſtro a ponente, doue erano gli horti ruſticani, e governo della villa; poi a mezodi, e verſo al mare era l'aſpetto piu riguardevole d'eſſa. All' entrare haveva un atrio, all'uſo della villa, e forſi con le gronde; ma non ſordido: lungo 5. ſpacii e largo 7. oue ſi vede che non ſempre gl'atrii ſi facevano nella parte di dietro; ma quando in quella parte vi habitava il padrone, come debbiamo ſanamente intendere Vitruvio.

Piu

Piu a dentro dell' atrio, era una corte di forma rotonda di non molta ampiezza, e le mura di molta altezza, e con le fenestre di pietre trasparenti : La quale poteva esser di diametro di 9. spacii, e con i portici tutto all' intorno larghi un spacio, e ne gli angoli delle mura facciamo alcune gran scale, che conducono di sopra, e due stanze per comodita, e le uscite da quatro parti.

Plus avant au delà de l'*atrium*, il y avoit une cour ronde qui n'étoit pas fort grande, mais dont les murs étoient fort hauts, & les feneſtres fermées de vitrages faits de pierres tranſparentes. Cette cour pouvoit avoir environ neuf eſpaces de diametre, & les arcades des portiques qui l'environnent, chacune un eſpace : & dans chacune des quatre encoignures des murs, nous avons fait un eſcalier pour monter en haut, y ayant en cette même cour deux chambres de cômodité, & quatre iſſuës.

Poi da questo portico si passava nel cavedio (o corte scoperta) lungo XI. *spacii e largo* VII. *il quale e da creder, che fusse ornato di colonne o pilastri all' intorno: e piu oltre fac-*

Des portiques dont on a parlé, il falloit paſſer dans le *Cavædium*, ou cour découverte, longue d'onze eſpaces, & large de ſept. Il eſt à croire que cette cour étoit ornée de colonnes ou de pilaſtres à l'entour : Encore plus avant on trouvoit un veſti-

bule

bule que Pline appelle *Procœton*, & qui a deux espaces de largeur ; & voilà ce qui regarde le corps principal de la maison.

ciamo un vestibulo, che egli chiama procetone, lárgo due spacii, e questo e quanto al corpo principale.

Mais plus loin il y avoit en dehors un fort beau *Triclinium* d'été, presque isolé, long de quatre espaces, & large de trois, & qui s'étendoit de telle sorte, qu'il pouvoit être fort agréablement lavé au pied par les vagues de la mer, a son extrémité vers le Midy, & par ses deux côtez ; il a de toutes parts des fenêtres grandes comme des portes, c'est à dire ouvertes jusqu'en bas, comme on doit entendre dans Vitruve les mots de *fenestræ valvatæ*, & ces fenestres donnoient toutes de la vûë sur la mer, tant du côté du levant, que du midy & du couchant.

Ma piu all'infuori era un bellissimo Tr. clinio estivo peninsolato lungo 4. spacii, e largo 3. Il quale s'estendeva tant' oltre, che piaceuolmente poteva esser bagnato dall'onde del mare, di mezodi, e tutto all' intorno i lati, nel quale erano le fenestre valuate, cioe come si dee intendere Vitruvio sino a terra, la doue si havevano le vedute del mare, e dal lato di levante. e di mezodi & anco da ponente.

En deça du *Triclinium* à côté gauche du vestibule,

Piu qua del Triclinio, a parte

parte sinistra del vestibulo era un braccio di 5. spacii di due stanze vernali, ch'avevano lume a mezodi: a levante, e parte a tramontana nel cavedio.

il y avoit dans l'une des ailes du bâtiment de l'étenduë de cinq espaces, deux chambres propres pour le printemps, qui tiroient du jour du côté du midy, du levant, & en partie aussi du côté du septentrion par le *Cavadi n.*

La prima era da riposo, e la maggior che terminava a levante, serviva come gimnasio, con armari all' intorno quasi in guisa delle librarie da riporre gl'impedimenti di essa.

La premiere de ces deux chambres servoit à se reposer, & la plus grande vers le levant servoit de *Gymnasium*, avec des armoires autour en maniere de bibliotheque, pour renfermer tout ce qui est necessaire.

Così a parte de ?ra del vestibu-lo, era un' altro braccio di due stanze della medesima grandezza, che guardavano a mezodi, e ponente, e parte nel cavedio a tramontana: La

Au côté droit du vestibule dans une autre aile du bâtiment, deux autres chambres de même grandeur que les precedentes, regardoient le midy, le couchant, & en partie vers le septentrion du côté du *Cavædium*. La premiere étoit destineé pour s'y reposer,

poser, & la seconde exposée au couchant, servoit d'une sale à manger, & ces deux parties de bastiment avec le vestibule occupoient treize espaces de longueur, & deux de largeur.

prima da riposare, e la seconda che termina a ponente era luogo da cenare, e queste due braccia col vestibulo occupavano XIII spacii, e 2. in larghezze.

Au côté droit du *Cavedium*, & à l'alignement même de la face que la sale à manger a vers le couchant dans la largeur de trois espaces, & sur la longueur de onze; il y avoit d'abord une autre chambre à reposer, & au devant (du côté du *Cavedium*) un lieu où les serviteurs se tenoient dans cet appartement, & proche ce lieu un escalier pour monter au dessus.

A fianco destro del cavedio. & a linea del luogo da mangiare tutto oltre a ponente: in larghezza di 3. spacii, e lunghezza di 11. era prima un' altra stanza da riposo, e dinanzi ad essa un luogo doue essistevano i servi a quell' appartamento, e di qua alcune scale per ascender di sopra.

On trouvoit aussi là un salon frais avec de grandes cuves; Un passage fait pour donner entrée dans les jardins potagers, & qui répondoit au milieu du *Ca-*

E poi il frigidario con i vasi ampiissimi, e la nel mezo un transito per andar ne gli horti rusticali, e di

qua

vædium , avoit à ſes côtez deux petites chambres, l'une deſtinée pour le *Frigidarium* , l'autre pour *Piſcina calida*. Il y avoit du côté de cette derniere piece le lieu appellé *Unctuarium* , une autre piece qui ſervoit pour l'étuve faite en rond, & les fourneaux propres à échauffer cette étuve, leſquels lieux on met toûjours du côté du couchant.

Au haut & dans le milieu étoit une tour ou pavillon qui contenoit les pieces appellées *Diatæ* , c'eſt à dire des lieux propres les uns à y veiller, & les autres à s'y repoſer, & parce qu'ils avoient du jour de divers côtez, on y joüiſſoit d'un plus grand repos, & d'une vûë plus belle ſur la mer & ſur les maiſons voiſines.

Au côtê gauche du même *Cavædium* , & à l'alignement de la face que le *Gymnaſium* a vers le levant,

qua, e di la due belle ſtanzette, l'una per il frigidario, e l'altra per la piſcina calda; ove era anco l'untuario: oltre alla quale era il ſudatorio rotondo, & il luogho dalle fornaci per ſcaldare, i quali luoghi ſi mettono a ponente.

Ad alto e nel mezo era una torre, nella quale erano le diette; cioe luoghi da veggiare, & altri luoghi da riposare, e perche havevano lume da piu parte, pero erano in gran ſilentio, e di belliſſime viſte del mare e delle ville.

Al fianco ſiniſtro del medeſimo cavedio & a linea del Gimnaſio tutto oltre

vant, qui eſt l'aſpect le plus agréable & le plus ſain, il y avoit d'abord quelques chambres pour dormir, qui avoient vûë ſur les jardins de plaiſir, & à côté de ces chambres étoit le *Vaporarium*, & un eſcalier pour monter au deſſus, l'un & l'autre du côté du *Cavadium*, du milieu duquel un paſſage donnoit entrée dans les jardins faits pour le plaiſir.

a levante, come aſpetto piu benigno, e ſano vi erano prima alcune ſtanze da dormire, lequali guardano ſopra a gli horti delitioſi, a canto alle quali era il vaporario, & una ſcala per aſcender di ſopra, & ambe due verſo il cavedio.

De part & d'autre de ce paſſage il y avoit deux petites Chambres où les ſerviteurs demeuroient proche des lieux deſtinez à dormir, & du lieu où l'on mange dans des entre-tems: & ce lieu, le garde-meuble, & des greniers qui étoient au deſſus, recevoient du jour du côté du levant & du couchant.

La' nel mezo era un tranſito che paſſava fuori negl'i horti delitioſi: e di qua, e di la due ſtanzette: oue eſiſtevano i servi a' dormitorii & al luogo da mangiare a' mezi tempi: Il quale con la riſerva e grannari ſopra havevano lume a levante, e ponente.

Il en étoit de même de l'entrée ou paſſage,

E parimente ſopra all'ingreſſo

era

era una torre, e diette, e stanze da dormire con bellissime vedute di mare, e molto piu ancora di terra.

au dessus duquel il y avoit une ~~pavillon ou~~ tour qui contenoit des lieux appellez *Diata*, & des chambres à dormir qui joüissoient d'une fort belle vûë sur la mer, & encore plus sur les terres des environs.

Poi a destra, e sinistra dell' adito che veniva dal portico nel cavedio (come luogo piu riposto) largo 2. spacii erano i luoghi per cucina, e Tinello, alla sinistra alcune stanze amezate, con le scalette particolari, e lumi da' capi, e sopra al cavedio, per habitatione de' servi, e liberti, i quali havevano cura della casa, e d'amministrare a tutti quelli, che venivano in essa, e questo e

Puis à droit & à gauche de l'entrée qui sert à passer de la cour ronde environnée de portiques, dans le *Cavædium*. En ce lieu, dis-je, plus renfermé, & de deux espaces de largeur, étoit d'un côté la cuisine, & de l'autre côté à gauche une sale du commun, deux petites chambres separées par un plancher en entresole, & des petits escaliers particuliers des deux côtez : Ils ne sont éclairez que par le haut & par le *Cavædium*, & ne servoient qu'aux serviteurs & affranchis qui avoient soin de la maison,

&

& de ſervir tous ceux qui y venoient : & voilà quant à ce qui eſt autour du *Cavædium*, ou cour découverte.

Mais dehors du côté droit de l'*atrium*, nous avons fait au milieu un paſſage avec deux chambres à ſes côtez ; l'une pour veiller, & l'autre qui eſt vers le ſeptentrion pour ſe chauffer, & toutes deux tiroient leur jour de l'*atrium*, & pardeſſous le *Cryptoporticus*, c'eſt à dire un lieu couvert pour paſſer à l'ombre jusqu'à midy ſous un toit fort haut, & qui a toute la longueur de l'*atrium* du mur & de la cour ronde environnée de portiques. Il y a une entrée pour aller dans le *Cryptoporticus*, lequel occupe ainſi en longueur treize eſpaces ſur deux de largeur. Il a ſa face au couchant & à l'alignement des bains qui ſont au côté gauche du *Cavædium*, & ce

quanto alle parti intorno al cavedio o ſia corte ſcoperta.

Ma dal lato di fuori del atrio a parte deſtra facciamo un tranſito nel mezo, e due ſtanze una di qua da veggiare, e l'altra di la verſo tramontana da ſcaldare & ambedue havevano lume dal atrio e ſotto al cripto portico ; cioe ombroſo da paſſeggiare ſino a mezodi, col tetto molto alto, e tutto oltre a queſte due ſtanze, & alle mura della corte rotonda, col ſuo portico, e tranſito dall' uno all' altro, queſto portico era lungo 6 ſpacii, e largo 2. la ſua faccia era a ponente &

a

a linea de' bagni del lato sinistro del cavedio, e guardava ancor esso verso gl' horti rusticani, & alla villa.

Cryptoporticus joüit de la vûë du jardin potager, & de l'entrée de la maison.

E finalmente al lato sinistro di fuori dell' atrio potevano essere altre stanze, & un' altro criptoportico tutto oltre ad esse, & al di fuori delle mura della corte rotonda, cosi per maggior compimento, e perfettione di questa casa, e guardasse, gli horti delitiosi, verso levante, per poter posseggiare da mezodi sino a sera.

Enfin, au côté gauche du dehors de l'*atrium*, il pouvoit y avoir d'autres chambres, & par derriere un autre *Cryptoporticus* qui s'étendoit le long du mur de la cour ronde pour plus grande perfection de cette maison, & ce *Cryptoporticus* regardoit les jardins de plaisir vers le levant, pour servir à y passer à l'ombre depuis midy jusqu'au soir.

Vi furono anco altre cose descritte da Plinio fuori del contenuto d'essa, delle quali non ne parlaremo,

Il y avoit encore au Laurentin diverses autres parties que Pline a décrites, outre ce qui est contenu icy, mais nous n'en parlerons point, com-

come parti non necessarie a questo corpo.

me n'étant pas convenables à nôtre sujet.

Segue il disegno della pianta & impiedi con tutte le loro parti, e membra principali.

Voicy seulement un dessein du plan & l'élevation, avec toutes leurs parties principales.

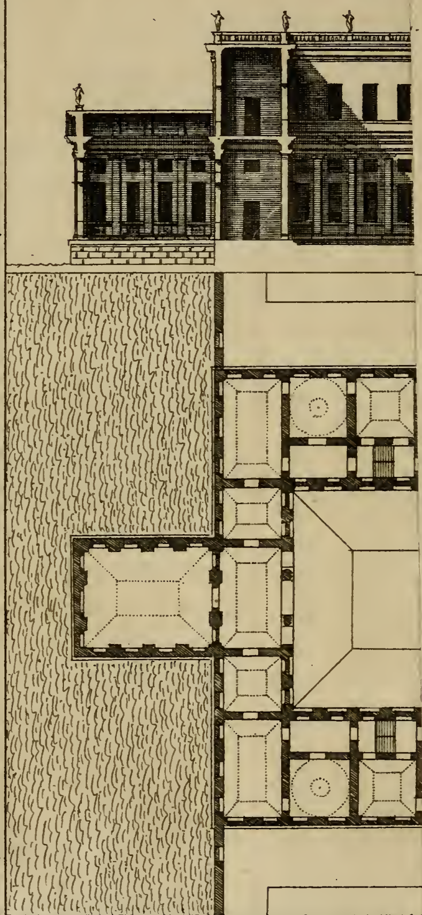
POUR juger combien Scamozzi s'est peu assujetti à la description que Pline a faite du Laurentin, il faut premierement observer sur le plan de cet architecte, que la grande galerie fermée, ou cryptoportique n'a aucune des vûës ni des expositions que Pline luy a attribuées, & qu'il y a designées en tant de manieres & avec tant de soin, marquant sur tout que cette galerie avoit des fenestres de deux côtez, au lieu que Scamozzi n'en met que d'un seul côté. Pline dit qu'elle séparoit le xyste des autres jardins, & qu'elle donnoit de l'ombre tantôt d'un côté & tantôt d'un autre: cependant Scamozzi fait en sorte que cette galerie est jointe d'un

DESSEINS DV LAVRENTIN FAITS PAR SCAMOZZI. l. 3 c. 12.



P M T G L S O A

le Pautre Sculpsit.



le Pautre Sculpsit.

d'un côté à d'autres bâtimens.

Pline ajoûte qu'à l'extrémité de cette même galerie, il y avoit un logement éloigné de tous les autres appartemens de sa maison, & Scamozzi n'a rien marqué de semblable sur son plan.

Les sçavans reconnoîtront sans peine toutes les autres licences que Scamozzi a prises non-seulement à l'égard de l'*Atrium*, dont il fait une cour accompagnée de logemens qui ne sont exprimez en aucune maniere dans la lettre de Pline: mais à l'égard de la plûpart des autres parties du Laurentin que Scamozzi sur son plan a plûtôt tâché d'accommoder à l'usage de son temps, qu'à la verité & à l'exactitude de la description que Pline en a laissée.

Quant à l'élevation qui est jointe à ce plan, on peut dire qu'elle est presque entierement de l'invention de Scamozzi, puisque Pline a dit qu'il y avoit deux pavillons à plu-

 sieurs

ſieurs étages, placez entre la petite cour ronde & la grande galerie, ſans marquer que les logemens qui environnoient la grande cour vers la mer, euſſent aucun étage au deſſus de celuy du rés-de-chauſſée, comme Scamozzi en a repreſenté dans ſon deſſein.

Il a paru inutile de faire icy des remarques ſur les mots & ſur les particularitez difficiles de la deſcription du Laurentin faite par Scamozzi, dautant qu'une ſemblable deſcription a peu d'autorité auprés de celle que Pline luy-même a donnée : ainſi je me ſuis contenté dans la traduction de celle de Scamozzi, de mettre en latin & de caractere italique quelques mots que nous avons expliquez dans les notes ſur la deſcription de Pline : & nous raſſemblerons ces mêmes mots dans une table particuliere à la fin de ce volume, pour donner plus de facilité de trouver cette explication.

LA

LA MAISON DE TOSCANE.

EXPLICATION des Plans.

ON ne dit pas auſſi qu'il ſoit reſté en Italie aucuns veſtiges de cette autre maiſon de campagne que Pline le Conſul nomme *Tuſci*, c'eſt à dire la maiſon de Toſcane. Ainſi le ſeul moyen qu'il y ait d'en reſtituer les plans, eſt de les dreſſer ſuivant la deſcription que Pline en a faite, & de garder dans ce travail la même conduite qui a été obſervée à l'égard des plans du Laurentin.

Si l'on examine bien la maiſon de Toſcane, on en trouvera la ſcituation avantageuſe, la diſpoſi-

tion

tion & la figure des bâtimens agréables : & les jardins qui ſont décrits & deſſeignez plus exactement que ceux du Laurentin, feront connoître que les Anciens n'ignoroient pas l'art de les embellir par beaucoup de varieté & d'ornemens, & même par des fontaines d'eaux jailliſſantes dont on a douté juſqu'icy que les Romains connuſſent autrefois l'uſage.

Dans les principaux bâtimens de cette maiſon, Il n'y a preſque point de partie dont l'aſſemblage, & même en quelque façon les meſures & les grandeurs ne ſoient déterminées par la comparaiſon de chacune de ces parties les unes aux autres, & par la neceſſité d'y conſerver, comme nous avons dit en parlant du Laurentin, toutes les vûës, les expoſitions & les commoditez que Pline leur attribuë. C'eſt ce qui a produit ſur le plan dans la premiere des trois planches que nous donnons icy, ce grand logement carré, double

double de toutes parts, & accompagné de pavillons reguliers. Les saillies de ces pavillons, ainsi que la petitesse de la cour renfermée au milieu de tout le logement, diminuoient en ésté la chaleur de dehors, donnoient au dedans beaucoup de fraîcheur, rendoient les vens moins incommodes, & affoiblissoient le trop grand jour par l'ombre qui s'étendoit de differens côtes à toutes les expositions du soleil.

Si l'on vouloit examiner dans ce même logement les divers avantages dont la description de Pline l'a rendu susceptible par rapport aux regles de l'architecture, les personnes intelligentes en cet art remarqueroient peut-estre avec plaisir que bien que tout l'édifice soit de symmetrie, néanmoins les quatre faces de dehors sont differentes les unes des autres en des parties considerables : mais de telle sorte que quand on verroit ces quatre faces ensem-

enſemble, ce qui n'eſt pas poſſible, elles ne laiſſeroient pas nonobſtant leur varieté d'avoir beaucoup d'union, parce que les quatre grands pavillons des extrémitez ſe reſſemblent.

Pline a fort peu parlé des ornemens tant des dehors que des dedans de cet édifice. Ainſi nous n'avons pas crû devoir en rien déterminer par des élevations, ni par des profils non plus qu'à la maiſon du Laurentin, avec le plan de laquelle celuy de la maiſon de Toſcane eſt conforme encore en ce qu'on peut augmenter ou diminuer dans les appartemens le nombre des portes, & changer pluſieurs de ces mêmes portes de place, pourvû que toutes les pieces de chaque appartement ſe communiquent.

Il faut convenir néanmoins que ces deux maiſons de campagne étoient fort differentes l'une de l'autre. Le Laurentin, comme on a ſçû, étoit ſcitué au bord de la mer

dans un pays bas & aſſez plat, où les bâtimens de cette maiſon occupoient en longueur une fort grande étenduë de terrain. La maiſon de Toſcane au contraire étoit ſur le penchant d'une coline dans le voiſinage des plus hautes montagnes, & elle avoit ſes principaux logemens raſſemblez en un eſpace qui ſelon toute apparence n'excedoit pas cinquante toiſes d'étenduë en carré. Cependant il y avoit en cet eſpace huit appartemens complets. Quatre en dehors tiroient du jour & de l'air chacun par quatre côtez. Un cinquiéme n'avoit des fenêtres que du côté du couchant où la saillie de deux grands & de deux petits pavillons empêchoit l'incommodité du ſoleil. Les trois autres appartemens occupoient trois côtez de la cour, dont le quatriéme côté contenoit un double portique ouvert dans toute ſa longueur par dehors & par dedans. La lettre de Pline fera connoître les delices dont

il joüiſſoit en tous ces differens lieux & en pluſieurs autres pieces des mêmes logemens de ſa maiſon de Toſcane, particulierement dans deux grandes ſales de feſtins, dans une chambre ou petite ſale peinte & ornée de marbre & d'une fontaine jalliſſante, dans un portique ouvert en dehors du côté du levant, & dans deux galeries fermées conſtruites l'une ſur l'autre & expoſées au ſeptentrion pour avoir plus de fraîcheur.

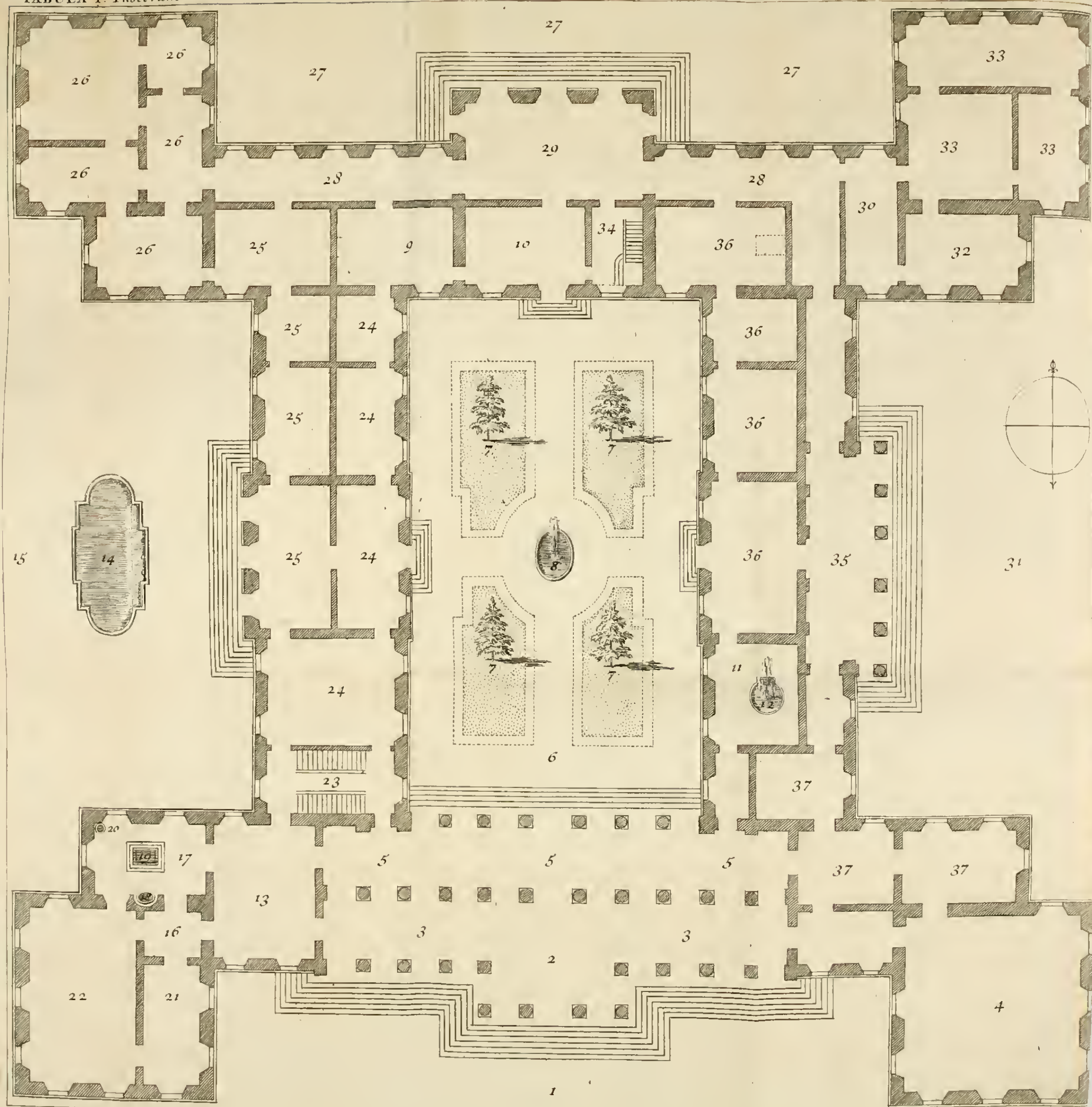
Il eſt à préſumer que ſous une partie de ces logemens & plus bas que le rés-de-chauſſée il y avoit des offices & d'autres lieux particuliers de plein pied avec la galerie inferieure, puis qu'un petit eſcalier de dégagement, ſelon que Pline l'obſerve luy-même, étoit deſtiné pour ſervir à manger dans la grande ſale des feſtins qui étoit au milieu de la galerie ſuperieure. On doit encore ici conſiderer que Pline dans pluſieurs de ſes lettres ne préfére pas moins ſa

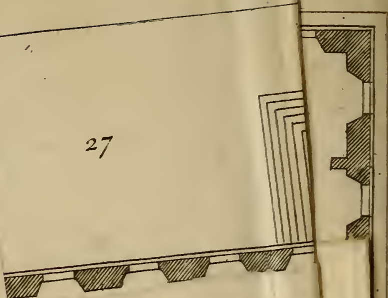
maiſon de Toſcane à celle du Laurentin par ſa grandeur que par ſes revenus. Il a prétendu même faire paſſer le Laurentin, comme on a vû dans ſa deſcription, pour une maiſon d'un entretien mediocre, ſoit qu'elle fût conſtruite tres-ſolidement & peu ſujette par ce moyen à des réparations conſiderables ; ſoit que quelque vaſtes que les bâtimens nous en paroiſſent, ils fuſſent moins grands que ceux de ſes autres maiſons ; ce qui eſt plus vrai-ſemblable. Cependant on pourroit objecter que la maiſon de Toſcane a beaucoup moins de bâtimens que le Laurentin, ſuivant la deſcription que Pline en a faite, & les plans que nous en avons donnés. On répond à cela que Pline dans ſa deſcription des bâtimens du Laurentin, a compris le logement de ſes affranchis & de ſes eſclaves, ſans doute à cauſe qu'il étoit joint à ſon propre logement, & que l'un étant auſſibien conſtruit que l'autre, ils fai-

ſoient enſemble une même ſimmetrie, du moins au dehors. Mais dans la deſcription de la maiſon de Toſcane, il n'eſt préciſément parlé que des logemens que Pline & ſa famille ou ſes amis y occupoient, ſans qu'il ſoit dit aucune choſe des logemens de ſes affranchis, de ſes eſclaves & de ſes autres ſerviteurs, ni des bâtimens neceſſaires dans les grandes terres pour des fermes, pour des ménageries & pour d'autres lieux d'une ſemblable utilité. Nous laiſſerons faire à chacun ſur ce ſujet toutes les réfléxions qu'on jugera à propos ; car quelque conjecture que l'on en tire, il ſuffit à nôtre égard d'avoir exactement ſuivi dans les plans que noûs allons rapporter avec des tables de la maiſon de Toſcane, tout ce que Pline a dit dans ſa deſcription tant des bâtimens que des jardins où il a ſpecifié juſqu'aux ornemens des parterres, & aux differentes figures que formoïent les allées, & une partie des boſquets.

TABULA

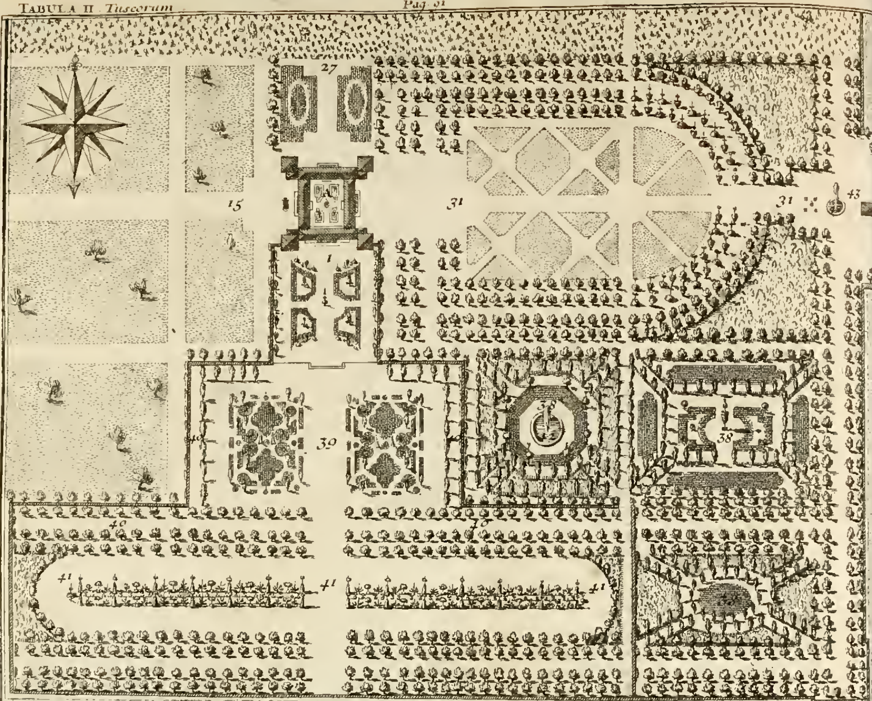
TABULA I. *Tuscorum.*

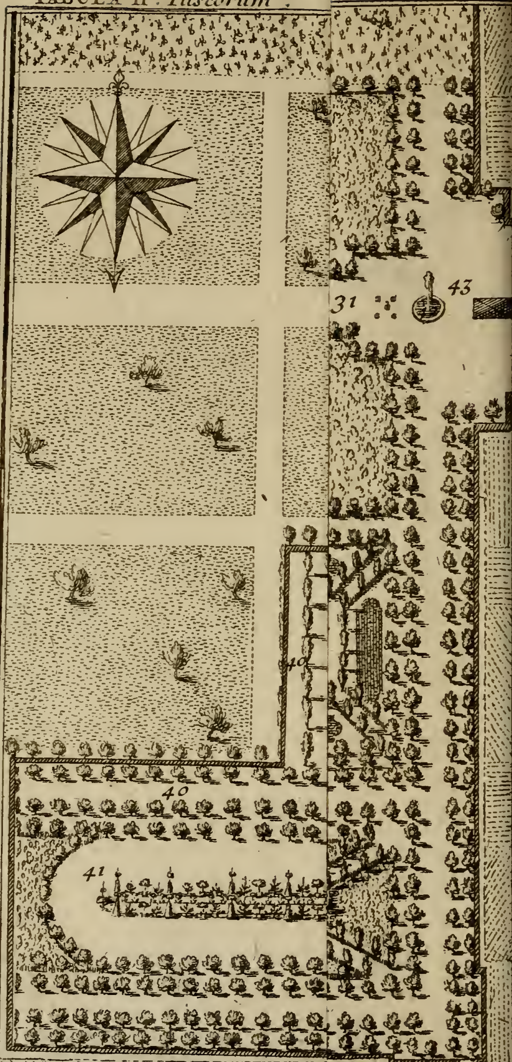



27

TABULA PRIMA Tuscorum.	I. PLANCHE de la Maison de Toscane.
1 XYstus.	*XYste, ou lieu d'exercice.*
2 Atrium.	*Entrée, ou vestibule.*
3 Porticus.	*Portique.*
4 Triclinium.	*Sale de festins.*
5 Alia porticus.	*Autre portique.*
6 Areola.	*Petite cour.*
7 Platani.	*Planes.*
8 Fons.	*Fontaine.*
9 Cubiculum dormitoriũ } Diæta.	*Chambre à coucher.* } *Appartement*
10 Cœnatio.	*Sale à manger.*
11 Cubiculum.	*Chambre.*
12 Fonticulus.	*Petite fontaine.*
13 Cubiculum.	*Chambre.*
14 Piscina.	*Piece d'eau.*
15 Prata.	*Les prez.*
16 Hypocauston.	*Etuve.*
17 Cella frigidaria.	*Sale ou chambre fraîche.*
18 Baptisterium.	*Baignoire.*
19 Piscina.	*Grande baignoire.*
20 Puteus.	*Puits.*
21 Apodyterium.	*Chambre pour se deshabiller.*
22 Cella media.	*Sale mediocrement fraiche.*
23 Scalæ.	*Escalier.*
24, 2[5], 26 } Diætæ tres.	*Trois appartemens.*
27 Vineæ.	*Les vignes.*
28 Cryptoporticus.	*Galerie fermée.*

29 Triclinium.	*Sale de feſtins.*
30 Cubiculum.	*Chambre.*
31 Hyppodromus.	*Manége ou hyppodrome.*
32 Cubiculum.	*Chambre.*
33 Diæta.	*Appartement.*
34 Scalæ.	*Eſcalier.*
35 Porticus.	*Portique.*
36 Diæta in qua cubicula quatuor.	*Apparıement de quatre pieces.*
37 Diæta altera, in qua tria cubicula.	*Autre appartement de trois pieces.*


27
15
1
31
31
43
39
38
38
40
41
41
41



TABULA II. Tuscorum.
43
31
40
40
41

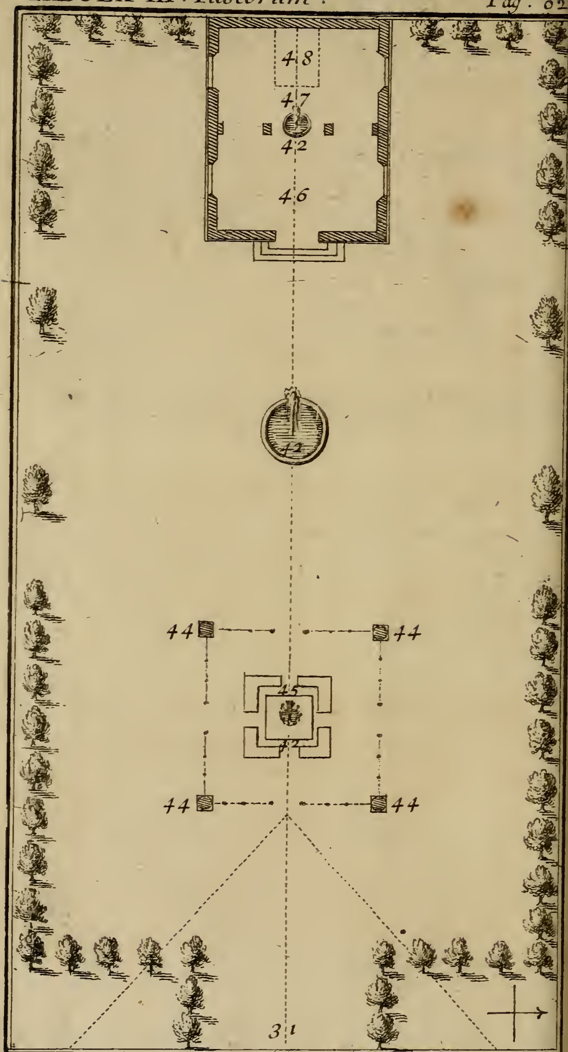
TABULA II. Tuscorum.	PLANCHE II. de la Maison de Toscane.
A.	*Bastimens.*
1 Xystus.	*Xyste ou lieu d'exercice.*
15 Prata.	*Les prez.*
27 Vineæ.	*Les vignes.*
31 Hyppodromus.	*Hyppodrome ou manége.*
38 Nemora.	*Bosquets.*
39 Pulvinus, &c.	*Parterre de gazon en pente douce.*
40 Ambulatio.	*Promenoir.*
41 Gestatio in modum Circi.	*Allées en maniere de Cirque.*
42 Fontes salientis aquæ.	*Fontaine d'eau jallissante.*

43 *Partie dessinée plus en grand dans la planche suivante.*

TABVLA III. Tuſcorum.	PLANCHE III. de la Maiſon de Toſcane.
31 Hyppodromus.	*Hyppodrome.*
42 Fontes ſalientis aquæ	*Fontaines d'eaux jalliſſantes.*
44 Quatuor columellæ Caryſtiæ.	*Quatre colonnes de marbre de Caryſte.*
45 Stibadium marmoreum.	*Table de marbre environnée de lits ou ſieges.*
46 Cubiculum.	*Chambre.*
47 Diætula.	*Petit ~~logement~~* salle.
48 Lectus.	*Lit.*

Les lignes ponctuées marquent les conduites d'eau & les rigoles.

DESCRIPTION


48
47
42
46
42
44
44
45
42
44
44
31

DESCRIPTION
QUE
PLINE LE CONSUL
a faite lui-même
DE SA MAISON
DE CAMPAGNE
appellée *TUSCI.*
ou
MAISON DE TOSCANE.

C. Plinius Cæcilius Secundus,

Apollinari suo S.

Lib. 5. Epist. 6.

*Amavi curam & solicitudinem tuam, quòd quùm audisses me æstate * Tuscos meos petiturum, ne facerem suasisti, dùm putas insalubres. Est sanè gravis & pestilens ora Tuscorum, quæ per littus extenditur: sed hi procul à mari recesserunt: quinetiam Apennino saluberrimo*

* Cluver, par le mot *Tusci*, a marqué sur ses cartes géographiques la position de cette maison un peu au dessus de *Tifernius Tiberinus*, conformément à ce que Pline en sa seconde epître de son quatriéme livre dit luy-mesme du voisinage de cette petite ville, où il avoit fait bâtir à ses dépens un temple assez considerable: ce

LETTRE
De Pline le Consul,
a Apollinaris.

JE fus bien-aiſe du ſoin & de l'inquiétude que vous me témoignâtes, lors qu'ayant ſçû que je devois aller l'été à ma maiſon de Toſcane, vous vouliez m'en diſſuader dans la pensée que vous avez que ce païs eſt mal ſain. Il eſt vray que l'air eſt tres-mauvais en Toſcane le long de la côte: mais ces lieux-cy ſont éloignez de la mer, & fort proches de l'Appennin, où l'air eſt meilleur pour

ce qui donne lieu de penſer que peut être on trouveroit encore en Toſcane des veſtiges de ſa maiſon proche un bourg que les Italiens nomment aujourd'huy *Saintignano*, aux environs de *Ponte di San-Stefano*, & à dix milles vers le nord d'une ville epiſcopale appellée, *Borgo di San-Sepulcro*.

* Cette

berrimo montium subjacent. Atque adeò, ut omnem pro me metum ponas, accipe temperiem cœli, regionis situm, villæ amœnitatem, quæ & tibi auditu & mihi relatu jucunda erunt. Cœlum est hyeme frigidum & gelidum. Myrtos, oleas, quæque alia assiduo tepore lætantur, aspernatur ac respuit: laurum tamen patitur, atque etiam viridissimam profert interdùm, sed non sæpiùs, quàm sub urbe nostra necat.

Æstatis mira clementia. Semper aër spiritu aliquo movetur, frequentiùs tamen auras quàm ventos habet Hinc senes multos videas avos proavósque jam juvenum. *

Audias

*Cette ponctuation est placée dans plusieurs editions devant le mot *jam*, mais elle paraît mieux

pour la ſanté, qu'en pas une autre montagne. Afin donc qu'il ne vous reſte plus pour moy d'apprehenſion, apprenez combien ce climat eſt tempéré. Nous aurons du plaiſir; vous à entendre parler de la belle ſituation de ce païs, & moy à vous en entretenir, & à vous dire tout ce que la maiſon où je ſuis a d'agréable. Il y fait froid & y géle durant l'hyver. Les myrthes, les oliviers & d'autres arbres qui ont toûjours beſoin d'un air chaud n'y ſubſiſtent pas: cependant le laurier s'y conſerve fort verd, & avec auſſi peu de danger qu'aux environs de Rome.

L'été eſt admirablement tempéré: car on a toûjours de l'air & plus ſouvent un air doux que de grands vents: De là vient qu'on voit beaucoup de gens fort âgez, tels que les ayeux & les biſayeux de perſonnes qui ſont hors d'adoleſcence. * Vous enten-

mieux convenir aprés *juvenum*, ſelon le ſens de l'auteur, & les remarques de Caſaubon.

Audias fabulas veteres, sermonésque majorum: quúmque veneris illò, putes alio te seculo natum.

Regionis forma pulcherrima, imaginare amphiteatrum aliquod immensum, & quale sola rerum natura possit effingere. Lata & diffusa planities montibus cingitur: montes summa sui parte procera nemora & antiqua habent. Frequens ibi & varia venatio: inde cæduæ sylvæ cum ipso monte descendunt: has inter pingues terrenique colles (neque enim facilè usquam saxum, etiamsi quæratur, occurrit) planissimis campis fertilitate non cedunt, opimámque messem serius tantùm, sed non minus percoquunt.

Sub his per latus omne vineæ porriguntur, unámque faciem

entendriez les contes & les discours qu'on faisoit au temps de nos ancêtres: & si vous veniez, vous croiriez être au siécle passé.

La disposition de toute cette contrée est tres-belle. Figurez-vous un amphitheatre d'une étenduë immense, tel qu'il n'y a que la nature seule qui puisse en former de semblable. Une large & vaste plaine est environnée de montagnes, dont le sommet est couvert de bois & de forests, remplies de vieux arbres de haute fustaye. C'est là qu'on peut continuellement s'exercer à differentes sortes de chasses. Des bois taillis s'étendent sur le panchãt de la montagne. Ils renferment plusieurs colines d'un terroir fort gras, où l'on ne trouveroit pas de pierre, quelque soin que l'on prît d'y en chercher: & il n'y a point de plaines plus fertiles : la récolte s'y fait plus tard, mais avec autant de maturité & d'abondance.

Plus bas sur le même penchant l'on voit de tous côtez un vignoble borné

ciem longè latéque contexunt: quarum à fine imóque, quasi margine arbusta nascuntur: prata inde, campíque. Campi, quos nonnisi ingentes boves & fortissima aratra persringunt; tantis glebis tenacissimum solum quùm primùm prosecatur, assurgit, ut nono demum sulco perdometur. Prata florida & gemmea, trifolium, aliásque herbas, teneras semper & molles, & quasi novas alunt.

Cuncta

* L'on a suivi icy l'opinion de Gruter, qui met *nono demum sulco*, au lieu de *novo demum sulco*. Et cette opinion est fondée sur d'anciens manuscrits, & sur le vingtiéme chapitre du dix-huitiéme livre de l'histoire naturelle, où Pline l'ancien fait voir comment on labouroit la terre de son temps, en ces termes: *Aratione per transversum iterata, occatio sequitur, ubi res poscit, crate vel rastro & sato semine iteratio. Hac quoque ubi consuetudo*

borné au dessous par des arbrisseaux qui forment comme une large ceinture proche une grande étenduë de prés & de champs. Les champs ne peuvent être labourez que par de puissans bœufs & avec de grosses charuës: car la terre y est si forte & si grasse, qu'étant coupée & enlevée d'abord par grosses mottes, il faut jusqu'à * neuf façons de labour pour la bien applanir. Les prez sont émaillez de fleurs, & remplis de trefle & d'autres herbes toûjours fraîches & comme nouvelles, parce qu'elles sont nourries & entretenuës par de petits ruisseaux

suetudo patitur, crate dentata, vel tabula aratro adnexa, quod vocant lirare, operientes semina: Unde primùm appellata delira tio est Quarto seri sulco Virgilius existimatur voluisse, cùm dixit optimam esse segetem, quæ bis solem, bis frigora sensisset. Spissius solum, sicut plerumque in Italia, quinto sulco seri melius est, in Thuscis vero nono Ce sont ces deux derniers mots qui justifient le sentiment que l'on suit icy.

cuncta enim perennibus rivis nutriuntur. Sed ubi aquæ plurimum, palus nulla: quia devexa terra quicquid liquoris accepit, nec absorbuit, effundit in Tiberim. Medios ille agros secat: navium patiens, omnésque fruges devehit in urbem, hyeme duntaxat & vere: æstate summittitur, immensíque fluminis nomen arenti alveo deserit, autumno resumit.

Magnam capies voluptatem, si hunc regionis situm ex monte prospexeris. Neque enim terras tibi, sed formam aliquam ad eximiam pulchritudinem pictam videberis cernere. Eâ varietate, eâ descriptione, quocunque inciderint oculi, reficiuntur. Villa in colle imo sita prospicit quasi

ex

ruiſſeaux qui ne tariſſent point. Cette grande quantité d'eau ne produit cependant aucun marécage. Car comme le terroir a de la pente, toute l'eau qu'il reçoit & qu'il ne prend pas, s'écoule dans le Tybre. Ce fleuve coupe la campagne. Il porte de grands batteaux. Par ce moyen l'on fait deſcendre juſqu'à Rome tous les fruits du païs pendant l'hyver & le printemps. Le Tibre neanmoins eſt bas en été, & perd alors la qualité de grand fleuve qu'il ne reprend qu'en automne.

Vous ſeriez charmé ſi vous conſideriez cette contrée du haut de la montagne. Vous ne croiriez point voir des terres naturelles, mais plûtôt quelque lieu imaginé & peint à plaiſir des couleurs les plus vives & les plus exquiſes. En un mot de quelque côté que la vûë ſe porte, elle trouve une varieté & une diſpoſition qui l'arrêtent & la réjoüiſſent. Ma maiſon eſt ſcituée vers le bas d'un côteau, d'où l'on découvre

ex ſummo, ita levitèr & ſenſim clivo fallente conſurgit, ut quùm aſcendere te non putes, ſentias aſcendiſſe. A tergo Apenninum, ſed longiùs habet. Accipit ab hoc auras quamlibèt ſereno & placido die, non tamen acres & immodicas, ſed ſpatio ipsò laſſas & infractas.

Magnâ ſui parte meridiem ſpectat, æſtivúmque ſolem ab hora ſexta, hybernum aliquanto maturiùs, quaſi invitat in [3] *porticum latam & pro modo longam. Multa in hac membra,*

[3] Portique en françois & *porticus* en latin ſe rapportent aſſez bien l'un à l'autre, ſelon nos plus habiles Architectes & les meilleurs Auteurs qui ont écrit de l'architecture. L'on pourroit auſſi par une plus longue circonlocution traduire le mot *porticus*, une galerie ouverte. Quelques uns l'expli-

aussi loin que si elle etoit au sommet. Elle s'éleve par une pente si douce & si insensible, que sans penser que l'on monte, on s'apperçoit de son élevation. L'Apennin est derriere à une fort grande distance. On en reçoit aux jours les plus calmes & les plus serains un air délicieux, & le vent qui l'agite n'a jamais rien d'impetueux ni de fort rude, étant affoibli & comme lassé par l'éloignement du lieu d'où il sort.

La plus grande partie des bâtimens de ma maison sont exposez au midi. Le soleil entre vers cette heure du jour en esté, & un peu plûtôt en hyver sous un 3 portique fort large & fort long à proportion. Les autres lieux sont composez de parties diffe-

l'expliqueroient encore par le nom de peristile qu'ils donnent à de pareilles entrées de maison, quoique le peristile parmi les anciens ne fût proprement que de ces colonnades ou coridors ornez de colonnes qui environnoient le dedans d'un temple d'une basilique, ou grande sale, ou d'une cour de cloître. 2.

bra, [2] *atrium etiam ex more veterum.*

Ante porticum [1] *xystus concisus in plurimas species, distinctúsque buxo, demissus inde pronúsque* [39] *pulvinus, cui bestiarum effigies invicem adversas buxus inscripsit.*

* *Acanthus in plano mollis, & penè dixerim liquidus. Ambit hunc* [40] *ambulatio pressis variéque tonsis viridibus inclusa: ab his* [41] *gestatio*

[2] Entre les diverses interpretations que Philander & d'autres sçavans Commentateurs de Vitruve ont données au sujet de l'*atrium* des anciens, les mots de vestibule & d'entrée ont paru mieux convenir icy que celuy de cour, ni aucun autre.

[39] Le mot latin *pulvinus* signifie dans les jardins, une partie plus élevée que le reste, ce qui convient également à des parterres de

differentes, & d'une entrée en maniere de [2] vestibule fait selon la coûtume des anciens. Un [1] xyste ou lieu d'exercice entre-coupé d'allées bordées de buis, est au devant du portique. Plus loin on voit un [39] parterre en pente douce, ou des bordures & des compartimens de buis representent diverses figures d'animaux opposées les unes aux autres. La terre entre ces compartimens est couverte d'une espece * d'acanthe fort douce, & qui glisse & s'échape, pour ainsi dire, d'entre les mains. Et autour de tout le parterre il y a pour se promener des [40] allées environnées d'arbres verts fort toufus & taillez avec soin. D'autres [41] allées où l'on se promene en chaise, forment

de fleurs, & à des parterres de gazon.

* Virgile, Pline, Dioscoride, Mathiole, Dalechamp & divers autres ont distingué cette sorte d'acanthe douce, d'une autre acanthe ou branche ursine sauvage qui est armée de pointes & d'épines comme les chardons.

* Le

*ſtatio in modum * circi, quæ buxum multiformem humileſque & retonſas manu arbuſculas circumit. Omnia maceria muniuntur : hanc gradata buxus operit & ſubtrahit. Pratum inde non minus natura quàm ſuperiora illa, arte viſendum : campi deinde, porro multáque alia prata & arbuſta.*

A capite porticus [4] triclinium excurrit, valvis xyſtum

* Le cirque parmi les anciens étoit une place publique environnée de bâtimens, & deſtinée pour des courſes de chevaux attelez à des chars. L'adreſſe de ceux qui y diſputoient le prix, n'étoit ſouvent que de gagner quelques pas ſur leurs concurrans en tournant le plus prés qu'il étoit poſſible d'une borne qui terminoit un long maſſif ou ſoubaſſement de pierre conſtruit dans le milieu du cirque & c'eſt

forment au delà une maniere de * cirque, & renferment quantité de buis & d'arbuſtes taillez chacun de differente figure. Tous ces jardins ſont clos d'une muraille cachée par des paliſſades de buis. On voit pardeſſus un grand pré, dont la beauté naturelle ne plaît pas moins à la vûë que la politeſſe des jardins precedens; & plus loin encore que ce pré, l'on découvre des terres & des préries entremêlées d'arbres & d'arbriſſeaux.

Le portique par l'une de ſes extrémitez, conduit dans un grand [4] ſalon propre pour des feſtins. L'on y voit

c'eſt ce qu'on avoit figuré dans les jardins de Pline.

4 L'on a déja expliqué ce mot *Triclinium* dans la deſcription du Laurentin, & nous pouvons ajoûter que tantôt il exprime la diſpoſition des tables d'un grand feſtin, & tantôt il déſigne le lieu même où ces tables étoient placées, comme en cet endroit.

desinentem, & protinus pratum multúmque ruris videt fenestris. Hac latus xysti & quod prosilit villæ, ac adjacentis[31] *hippodromi*[38] *nemus comásque prospectat.*

Contra mediam ferè[3] *porticum* * *diæta paulùm recedit, cingit*[6] *areolam, quæ quatuor*[7] *platanis*

[5] Ce que l'on a ajoûté en parenthese, est pour donner plus de clarté à la description, par rapport à ce qui sera remarqué dans la suite.

* Il faut observer que ce que Pline nomme icy *diæta* ou *zeta*, selon les differentes éditions de ses lettres, est divisé en une chambre à coucher, & une sale à manger : διαιτα en grec dérive de διαις, c'est à dire esprit, signifie le regime de vie, ou plûtôt l'abstinence ou diéte que l'on observe pour la santé, d'où vient peut-être la distinction que Pline fait icy de la sale à manger appellée *Cœnatio*, comprise

↑ dans la traduction,

voit par des portes & par des fenêtres d'un côté, le xyſte, les prez & les champs qui ſont au delà ; & d'autre part les côtez du même xyſte, quelques avant-corps du logis, [38] les bois & le haut des arbres, dont un [31] hyppodrome ou eſpece de manége eſt environné.

Du milieu du [1] portique (& au travers d'un autre [1] portique qui s'y joint,) on découvre preſque à l'oppoſite un * appartement qui eſt au bout d'une petite [6] cour ombragée par quatre [7] planes, entre leſquels il y a

compriſe dans l'appartement qu'il nomme *diæta*, où il dit que l'on mangeoit en particulier, & ſans doute plus ſobrement que dans la grande ſale des feſtins, appellée *Triclinium*. A l'égard du mot *zeta* il ſignifie un appartement fort expoſé au ſoleil ; ſi on le fait dériver du grec *ζεῖν*, il peut auſſi ſignifier un petit appartement de commodité, le faiſant venir de *ζῆν* : mais la plûpart des interpretes ne mettent aucune difference entre le mot *zeta* & *diæta*, à cauſe du changement qui ſe fait ſouvent en grec de la

 lettre

platanis inumbratur. Inter has marmoreo [8] *labro aqua exundat, circumjectasque platanos, & subjecta platanis gramina leni aspergine fovet. Est in hac diæta dormitorium* [9] *cubiculum, quod diem, clamorem sonumque excludit: junctáque ei quotidiana amicorúmque* [10] *cœnatio. Areolam illam* [5] *porticus alia, eadémque omnia quæ* [3] *porticus aspicit. Est & aliud* [11] *cubiculum à proxima platano, viride & umbrosum, marmore exsculptum podio tenus: nec cedit*

lettre ζ en celle de ẟ, & de celle du ẟ en ζ.

3. 5. C'est du second de ces deux portiques dont il a été parlé à la page precedente, afin d'ôter dans la traduction l'obscurité du texte latin.

11 Il

y a un [8] baſſin de fontaine bordé de marbre, d'où il ſe répand aſſez d'eau pour entretenir la fraîcheur & la verdure de ces arbres & des boulingrins qui ſont deſſous. On trouve dans l'appartement une [9] chambre à coucher, dont le jour eſt fort moderé. L'on n'y entend aucun bruit, & auprés il y a une [10] ſale pour manger d'ordinaire, & familierement avec des amis particuliers. 3. 5. Les portiques ont vûë l'un & l'autre ſur le xyſte & ſur la cour, où une autre eſpece de [11] chambre ſe trouve encore proche le premier des planes qui luy fournit de l'ombre & de la verdure. Ce lieu eſt incruſté de marbre juſqu'à la hauteur de l'appuy, au-deſſus duquel des peintures répondent

[11] Il paroît dans cette deſcription, ainſi que dans la precedente, que le mot *cubiculum* étoit parmi les latins un terme general pour ſignifier toutes les diverſes pieces d'un appartement où l'on pouvoit ſe repoſer le jour ou la nuit.

dit gratiæ marmoris ; ramos ; insidentésque ramis aves imitata pictura, cui subest [12] *fonticulus : in hoc fonte crater, circa sipunculi plures miscent jucundissimum murmur.*

In cornu porticus amplissimum [13] *cubiculum à triclinio occurrit : aliis fenestris xystum, aliis despicit* [15] *pratum. Sed ante* [14] *piscina, quæ fenestris servit ac subjacet, strepitu visúque jucunda ; nam ex edito desiliens aqua, suscepta marmore albescit. Idem cubiculum hyeme tepidissimum, quia plurimo sole perfunditur. Cohæret*

14 Le mot *piscina* signifie originairement un reservoir à garder & à nourrir du poisson, comme le mot même l'exprime. Mais il designe icy une piece d'eau propre

dent par leur beauté à la richesse du marbre. Elles representent divers oiseaux sur des branches d'arbre. Un [12] bassin de fontaine est en bas; l'eau s'y répand par un vase fait en forme de coupe & plusieurs jets y produisent ensemble un murmure tres-agréable.

Au bout du premier portique vis-à-vis le grand salon des festins est une [13] chambre fort grande, dont les fenestres ont vûë d'un côté sur le xyste, & d'un autre côté sur une [15] prérie. Il y a au dehors devant ces fenestres [14] une piece d'eau. L'on a du plaisir à la regarder & à entendre un bruit agreable qui s'y fait; car l'eau s'y précipite de haut en bas, & tombe toute blanche d'écume dans un bassin de marbre qui la reçoit. La chambre est bonne pour l'hyver à cause de la chaleur du soleil.

propre à se baigner ou à se laver comme la piscine du paralytique dans l'Ecriture sainte.

ret [16] hypocaustum, & si dies nubilus, immisso vapore, solis vicem supplet.

Inde [21] apodyterium balinei laxum & hilare excipit [17] cella frigidaria, in qua [18] baptisterium amplum atque opacum. Si natare latius aut tepidius velis, in [19] area piscina est, in proximo [20] puteus, ex quo possis rursus astringi si pœniteat teporis.

Frigidariæ cellæ connectitur [22] media, cui sol benignissime

[16] Les étuves des anciens étoient échauffées par du feu qu'ils allumoient dessous, comme le mot grec Υπόκαυστον l'exprime, & la chaleur de ces étuves se distribuoit dans les chambres les plus proches,

soleil, & d'une [16] étuve qui supplée à cette chaleur en des temps sombres & couverts de nuages.

De cette chambre, par une [17] chambre fraîche, l'on passe dans un [21] lieu assez spacieux & fort commode à s'y deshabiller pour prendre le bain. A l'endroit le plus obscur de la chambre fraîche il y a une [18] baignoire d'une grandeur considerable: Et dans le milieu de la même chambre [19] un bassin où l'on peut descendre pour se baigner tout à son aise, & avec plus de chaleur. Il y a aussi un [20] puits d'où l'on tire de l'eau pour rafraîchir celle du bain quand elle est trop chaude.

A la chambre précedente l'on en a joint [22] une mediocrement fraîche, & qui peut même être assez échauffée

ches, selon qu'on le jugeoit à propos, ce que Pline a marqué lui-même dans la description precedente du Laurentin.

[21] Le mot *apodyterium* dérive du mot grec ἀποδύω, qui signifie se deshabiller.

* *Sphæristerium*

*mè præſto eſt, caldariæ magis: prominet enim. In hac tres deſcenſiones: duæ in ſole, tertia à ſole longius, à luce non longius. Apodyterio ſuperpoſitum eſt * ſphæriſterium, quod plura genera exercitationis, pluréſque circulos capit.*

Nec procul à balineo [23] ſcalæ, quæ in [28] cryptoporticum ferunt, prius ad diætas tres. Harum [24] alia areolæ illi in qua platani quatuor; [25] alia [26] prato; alia [27] vineis imminet diverſis, diverſaſque cœli partes, ac proſpectus habet.

In

* *Sphæriſterium.* On ne jouë encore à Rome à la paume que dans des chambres ou ſales de mediocre grandeur, & l'on ne

ée par le ſoleil ; elle eſt ouverte, & des iſſuës de trois côtez, dont deux nt du ſoleil ; l'autre côté n'en a jamais, quoy qu'il ait toûjours de la larté. Une eſpece de * jeu de paume ropre à divers exercices occupe le eſſus du lieu, où l'on a dit qu'il faloit ſe deshabiller pour prendre le ain ; & ce jeu de paume eſt accompagné de pluſieurs réduits & détours articuliers.

[23] Un eſcalier qu'on doit traverſer ſſés prés des bains pour aller à une [8] galerie, donne d'abord paſſage lans trois appartemens. Le [24] premier a vûë ſur la cour des quatre lanes ; le [25] ſecond tire du jour lu côté de la prérie ; & le [26] troiiéme qui eſt ouvert d'un autre côé où il y a des [27] vignes, reçoit le la lumiere de diverſes parties du ciel où cet appartement a differens ſpects.

C'eſt

ne ſe ſert que de balles molles ou d'eeufs pour jouër avec la paume de la main.

In summa cryptoporticu [30] *cubiculum, ex ipsa cryptoporticu excisum, quod* [31] *hippodromum, vineas, montes intuetur. Jungitur* [32] *cubiculum obvium soli maximè hyberno. Hinc oritur diæta, quæ villæ hippodromum adnectit.*

Hæc facies, hic visus à fronte, à latere * *æstivo* [28] *cryptoporticus in edito posita, quæ non aspicere* [27] *vineas, sed tangere videtur. In media* [29] *triclinium saluberrimum afflatum ex appenninis vallibus recipit: post latissimis fenestris vineas, valvis æquè vineas, sed per cryptoporticum quasi admittit. A latere triclinii,*

quod

* Il y a *æstiva* au lieu d'*æstivo* dans quelques

C'eſt au bout de la galerie que d'une partie retranchée de ſa longueur, l'on a formé une [30] chambre qui fait découvrir [31] l'hippodrome, les vignes & les montagnes. L'on y a joint une autre [32] chambre qui a beaucoup de ſoleil ſur tout durant l'hyver, & du même côté l'on trouve un [33] appartement complet. Il ſe joint & fait face à l'hippodrome qui luy ſert de vûë.

La galerie [28] occupe le côté de la maiſon où l'air eſt plus agréable durant l'eté. Elle a vûë ſur les vignes, & ſemble en être fort proche. Dans le milieu de ſa longueur il y a une [29] grande ſale pour des feſtins. Il y vient un air ſain & délicieux du bas de l'appennin, & l'on voit par les portes & par les fenêtres le même vignoble que par les autres endroits de la galerie. Proche la même ſale du côté où il n'y a aucune ouverture de fenêtres, l'on a pratiqué

un

ditions, ce qui ne change rien au ſens du diſcours.

quod fenestris caret, [34] *scalæ convivio utilia secretiore ambitu suggerunt. In fine* [30] *cubiculum, cui non minus jucundum prospectum cryptoporticus ipsa quàm vineæ præbent.*

Subest * *cryptoporticus subterraneæ similis, æstate incluso frigore riget: contentaque aëre suo, nec desiderat auras, nec admittit.*

Post utramque cryptoporticum, unde triclinium desinit, incipit [35] *porticus: ante*

* Pline se servant icy du mot latin *cryptoporticus* pour designer une galerie haute & fort élevée hors de terre, ainsi que pour une autre galerie plus basse que le rés-de-chaussée, il est évident qu'il a eu

un [34] eſcalier de dégagement, pour donner moyen de ſervir ce qui eſt neceſſaire aux feſtins, & la [30] chambre du bout de la galerie y conſerve une vûë qui ne plaît pas moins que celle qu'elle a ſur les vignes.

Sous la galerie precedente l'on en a fait * une autre qui eſt comme une veritable grotte fort fraîche en eſté, & qui n'a pas beſoin par conſequent de l'air de dehors. Du bout de cette galerie ou plûtôt de la galerie de deſſus, & à quelque diſtance de la ſale des feſtins, l'on va ſous un [35] portique. Il y a du plaiſir à s'y promener le matin pendant l'hyver à cauſe que le ſoleil ne s'en retire qu'à midy:

eu deſſein de marquer ſeulement que ces galeries étoient fermées, au lieu que d'autres autheurs latins emploient le même mot de *cryptoporticus* pour ſignifier des grottes ou galeries ſoûterraines.

36. 37.

te medium diem, hyberna: inclinato die, æstiva. Hac adeuntur diætæ duæ, quarum in [36] *altera cubicula quatuor,* [37] *altera tria, ut circuit ſol, aut ſole utuntur aut umbra.*

Hanc diſpoſitionem amœnitatémque tectorum longè latéque præcedit [31] *hippodromus, medius pateſcit, ſtatimque intrantium oculis totus*

36. 37. On reconnoît icy fort évidemment que le mot *diæta* ſignifioit un appartement de pluſieurs pieces, quoy qu'il ne deſigne quelquefois qu'une piece ſeule, ou même qu'un fort petit cabinet, comme dans la deſcription du Laurentin.

31 Quoique le mot d'hippodrome & celui de manége ſignifient ſouvent une même choſe, ſelon pluſieurs auteurs; il paroît néanmoins

midy : & c'eſt ce qui le rend en eſté fort agréable ſur la fin du jour. Le portique donne entrée dans deux appartemens compoſez, l'un [36] de quatre pieces, & l'autre [37] de trois, & ces differens lieux reçoivent ſucceſſivement de la clarté & de l'ombre à meſure que le ſoleil fait ſon tour.

Enfin c'eſt au devant de cette derniere façade ſi bien diſpoſée qu'il y a un [31] hippodrome tres-ſpacieux. Il eſt ouvert par le milieu. L'on en découvre toute l'étenduë en y entrant. Des planes l'embelliſſent de part & d'autre. Quantité de lierre attaché au

néanmoins que l'hippodrome de la maiſon de toſcane de Pline n'étoit autre que comme un grand jardin fort découvert, environné ſeulement de quelques rangées d'arbres en maniere de ſale, mais ſi ſpacieux, qu'on pouvoit y faire des courſes à cheval, ainſi que dans les lieux publics qu'on bâtiſſoit parmi les Grecs pour ces ſortes d'exercices, & qu'on nommoit ſouvent *ſtadium*, & quelquefois *hippodromus*.

 44 Caryſte

tus offertur, platanis circuitur. Illæ hedera veſtiuntur, utque ſummæ ſuis, ita imæ alienis frondibus virent. Hedera truncum & ramos pererrat, vicinaſque platanos tranſitu ſuo copulat, has buxus interjacet. Exteriores buxos circumvenit laurus, umbræque platanorum ſuam confert.

Rectus hic hippodromi limes, in extrema parte hemicyclo frangitur, mutátque faciem, cupreſſis ambitur & tegitur, denſiore umbra opacior nigriórque, interioribus circulis (ſunt enim plures) puriſſimum diem recipit. Inde etiam roſas effert, umbrarúmque frigus non ingrato ſole diſtinguit. Finito vario illo multipli-

au pied de ces arbres, les couvre jusqu'à l'endroit d'où leurs branches toutes revêtuës de leurs propres feüilles commencent à s'élever. Le lierre néanmoins monte encore le long de ces branches. Il passe d'un arbre à un autre. Il semble les lier tous par le haut, pendant que du buis s'étend & se joint en bas aux mêmes arbres : Et des lauriers plantez aux côtez du buis, le couvrent encore de leur ombre.

L'hippodrome se termine en ligne droite proche de la maison, & finit au bout opposé en maniere de demi-cercle, qui luy donne une autre face. Plusieurs ciprés environnent cette partie. Ils y font paroître beaucoup d'ombrage & d'obscurité ; mais entre les divers detours & les réduits particuliers qui s'y trouvent, il y en a où le jour est tres-pur, ce qui fait que les rosiers y fleurissent, & qu'on y joüit à la fois & de la fraîcheur de l'ombre & de la clarté du soleil. Tous

multiplicique curvamine, recto limiti redditur, nec huic uni; nam viæ plures intercedentibus buxis, dividuntur.

Alibi pratulum, alibi ipsa buxus intervenit in formas mille descripta, litteris interdum quæ modò nomen domini dicunt, modò artificis: alternis metulæ surgunt, alternis inserta sunt poma: & in opere urbanissimo subita velut illati ruris imitatio medium in spatium brevioribus utrinque platanis adornatur. Post has acanthus hinc inde lubricus & flexuosus, deinde plures figuræ, pluraque nomina.

In

ces endroits avec les allées circulaires se réduisent ensemble à une ligne droite, ainsi que d'autres jardins qui les accompagnent ; car il y a même plusieurs routes divisées par des bordures de buis.

Des boulingrins ou parterres de verdure d'un côté, & des compartimens de buis taillez & découpez en mille manieres d'un autre, representent tantôt par des figures de lettres le nom du maître de la maison & le nom de l'ouvrier. Tantôt de ces mêmes buis les uns s'élevent en maniere de bornes, d'autres sont comme chargez de pommes ou de boules ; & parmi un ouvrage si propre & si regulier, l'on n'a pas laissé de faire paroître quelque chose de negligé & de rustique par des arbres venus au hazard de part & d'autre. L'on y voit encore de l'acanthe qui se répend de tous côtés ; & enfin il y a plusieurs figures & plusieurs noms.

In capite [45] *ſtibadium candido marmore, vite protegitur : vitem quatuor* [44] *columellæ caryſtiæ ſubeunt. E ſtibadio* [42] *aqua velut expreſſa cubantium pondere ſipunculis effluit, cavato lapide ſuſcipitur, gracili marmore continetur, atque ita occultè temperatur ut impleat, nec redundet. Guſtatorium gravióque*

44 Caryſte eſt le nom d'une ville d'Eubœe, des environs de laquelle Strabon & Pline l'ancien ont remarqué qu'on apportoit à Rome un tres-beau marbre, comme auſſi d'une autre ſorte de pierre qu'on convertiſſoit en filaſſe, & dont on faiſoit de la toile, qui ne ſe conſumant point dans le feu, ſervoit parmi les Romains à conſerver les cendres des corps qu'ils brûloient.

45 Le mot *ſtibadium*, ainſi que celui de *triclinium* ſignifioit une table avec des

lits,

Une treille soûtenuë par quatre [44] colonnes de marbre de caryste, couvre en face une [45] table de marbre blanc environnée de sieges, ou plûtôt de lits pour se reposer autour, & y manger. Du milieu de la table une [42] source d'eau sort par plusieurs jets, comme si elle étoit forcée & pressée par le poids de ceux qui se mettent sur les lits. Un bassin creusé dans cette table reçoit l'eau, & en est tout rempli, sans néanmoins qu'elle se répande pardessus les bords. On peut sur l'espace qui reste autour de ce bassin, mettre ensemble & les assiettes

lits, mais sans doute avec cette difference que le *stibadium* étoit construit ou de pierre ou de marbre, ou de terre gazonnée pour demeurer toûjours en même lieu, comme dans un jardin, & que le *triclinium* pouvoit se transporter, & ne se dressoit même que lors qu'on en avoit besoin.

42 L'on voit encore aujourd'huy dans des jardins d'Italie, des fontaines qu'on fait joüer en s'asséiant sur des bancs de marbre.

42 C'est

viórque cœnatio margini imponitur, levior navicularum & avium figuris innatans circuit.

Contra [42] fons egerit aquam & recipit: nam expulsa in altum in se cadit, junctisque hiatibus & absorbetur & tollitur.

*E regione stibadii adversum [46] cubiculum tantum stibadio reddit ornatus quantum accipit ab illo. A marmore splendet, valvis in viridia prominet & *texit: alia viridia superioribus inferioribúsque fenestris suspicit, despicítque. Mox [47] diætula refugit quasi in cubiculum idem atque aliud. [48] Lectus hîc & undique*

[42] C'est icy qu'il paroît bien que les anciens avoient des fontaines d'eau jallissante, ce que peu de personnes ont crû jusqu'à present. * Il

tes où ſont les premieres entrées de table, les plats remplis des principaux mets, & tout le ſervice des viandes legeres qu'on met dans des vaſes faits en forme de naves & d'oiſeaux, qui ſemblent nager autour du baſſin.

Une [42] fontaine placée à l'oppoſite, reçoit l'eau d'un autre jet qui en ſort: car cette eau retombe ſur elle-même aprés s'être élevée, & elle ſe répand par des coulettes ou par differens conduits à meſure qu'elle s'élance en l'air

Vis-à-vis la table & les lits il y a une [46] chambre qui ne leur ſert pas d'un moindre ornement, qu'elle même eſt embellie par leur aſpect. Le marbre y brille de tous côtez. Ses portes ſont couvertes & environnées de verdure, & l'on voit encore de la verdure par des fenêtres hautes & baſſes. Une eſpece de [47] petite ſale ſe joint à la chambre, comme ſi elle en faiſoit partie. En cet [48] endroit il y a un lit & des fenêtres de part & d'autre, dont

[48] Il y a lieu de penſer que ce lit étoit ſemblable à celui dont on a parlé cy-devant à la page 41. mais il n'y a pas auſſi moins d'appa-

que fenestræ, & tamen lumen obscurum umbra premente. Nam lætissima vitis per omne tectum in culmen nititur & adscendit. Non secus ibi, quàm in nemore, jaceas: imbrem tantùm, tanquam in nemore, non sentias. Hîc quoque [42] *fons nascitur, simulque subducitur.*

Sunt locis pluribus disposita sedilia è marmore, quæ ambulatione fessos, ut cubiculum ipsum, juvant. Fonticuli sedilibus adjacent, per totum hippodromum inductis fistulis strepunt rivi, &, quà manus duxit, sequuntur. His nunc illa viridia, nunc hæc, interdum simul omnia, juvantur.

Vitassem jamdudum ne viderer argutior, nisi propo-

suissem

d'apparence qu'il fût disposé d'une autre maniere, telle que sur le plan particulier que nous avons fait du petit logement où ce lit étoit placé.

dont le jour eſt moderé, à cauſe qu'une treille monte par dehors le long des murs juſqu'au haut du comble. L'on ne ſe repoſe pas moins agréablement dans ce petit logement qu'au milieu des boſquets, & l'on a l'avantage d'être à couvert de la pluye. Une fontaine fait paroître ſa ſource en ce même endroit, & paſſe ſous terre auſſi-tôt.

Des bancs de marbre ſont placez en divers lieux pour ſervir ainſi que la chambre à ſe délaſſer de la promenade. De petites fontaines ſont auprés de chacun de ces ſieges, & l'eau qui ſe répand de leurs baſſins, forme le long de l'hippodrome des rigoles qui ſuivent le chemin qu'on ſe plaît à leur marquer; de ſorte qu'elles ſervent à entretenir la verdure tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, & même de tous les côtez à la fois.

Je me ſerois bien gardé de rapporter tant de particularitez, ſi je ne m'étois pas propoſé de vous faire

fuissem omnes angulos tecum epistola circumire. Neque enim verebar, ne laboriosum esset legenti tibi, quod visenti non fuisset; præsertim quum interquiescere, si liberet, depositáque epistola, quasi residere, sæpius posses. Prætereà indulsi amori meo: Amo enim quæ maxima ex parte ipse incohavi, aut incohata percolui.

In summa (cur enim non aperiam tibi vel judicium vel errorem?) primum ego officium scriptoris existimo, ut titulum suum legat, atque identidem interroget se, quid cœperit scribere: sciátque, si materiæ immoratur, non esse longum; longissmum, si aliquid accersit atque attrahit.

Vides

connoître jusqu'aux moindres endroits de ma maison. Et je n'apprehende pas que vous vous ennuyez à lire ce qui vous feroit sans doute du plaisir à venir voir ; Vous pouvez prendre & quitter cette lettre pour la parcourir à plusieurs fois, selon vôtre commodité. De plus, j'ay bien voulu donner quelque chose à ma passion : car, à dire vray, j'aime une maison que j'ay commencée, & dont j'ay pris soin d'achever les principaux embellissemens. Et comme je ne crains pas de vous découvrir si je me trompe ou non, je vous diray qu'il me paroît que le devoir de tout homme qui veut s'appliquer à bien écrire, est de reflèchir sur le titre qu'il choisit, de s'interroger souvent lui-même sur le sujet dont il pretend traitter, & de connoître que jamais il n'est trop long quand il ne dit rien d'inutile ; comme au contraire son discours devient ennuyeux dés qu'on y trouve des choses qui ne sont pas de son sujet.

Vides quot versibus Homerus, quod Virgilius arma, hic Æneæ, Achillis ille, describat: breuis tamen uterque est, quia facit, quod instituit. Vides, ut Aratus minutissima etiam sidera consectetur & colligat, modum tamen servat. Non enim excursus hic ejus, sed opus ipsum est. Similiter nos (ut parva magnis conferamus) quum totam villam oculis tuis subjicere conamur, si nihil inductum & quasi devium, loquimur; non epistola quæ describit, sed villa, quæ describitur, magna est.

Verum illuc, unde cœpi; ne secundum legem meam jure reprehendar, si longior fuero in hoc, quod excessi. Habes caussas; cur

Vous ſçavez combien Homere & Virgile emploient de vers à décrire les armes d'Achiles & d'Enée. Leurs poëmes cependant ne paroiſſent point trop diffus, parce qu'Homere & Virgile n'ont rien dit qui n'y convienne. Vous avez auſſi remarqué comme Aratus aſſemble & décrit juſqu'aux moindres des aſtres, ſans qu'on croye qu'il ait paſſé les bornes qu'il a dû ſe preſcrire. De même, pour comparer de petites choſes aux grandes, je puis dire que ſi dans le deſſein de vous faire connoître tout ce qui dépend de ma maiſon, je ne me ſuis point arrêté à des ſujets hors de propos, ce n'eſt pas ma lettre qui doit paſſer pour grande, mais plûtôt le lieu que j'y décris.

Mais revenons á nôtre ſujet, de peur que ſi cette digreſſion devenoit plus longue, on n'eût lieu de me condamner ſelon la regle que j'oſe propoſer. Vous ſçavez à preſent pourquoy je préfére ma maiſon de Toſ-

cur ego Tuſcos meos [a] *Tuſculanis,* [b] *Tyburtinis* [c], *Præneſtiniſque meis præponam. Nam ſuper illa, quæ retuli, altius ibi otium & pinguius, eóque ſecurius: nulla neceſſitas togæ, nemo arcerſitor ex proximo. Placida omnia & quieſcentia, quod ipſum ſalubritati regionis, ut purius cœlum, ut aër liquidior accedit: ibi animo, ibi corpore maximè valeo. Nam ſtudiis animum, venatu corpus exerceo. Mei quoque nuſquam ſalubrius degunt; uſque adhuc certè neminem ex iis, quos eduxeram mecum (venia ſit dicto) ibi amiſi. Dii modò in poſterum hoc mihi gaudium, hanc gloriam loco ſervent. Vale.*

[a] Freſcati. [b] Tivoli. [c] Paleſtrine.

cane à celles que j'ay dans [a] *Tuſculum*, dans [b] *Tibur* & dans [c] *Preneſte*. Outre ce que j'ay déja dit je joüis dans ma maiſon de Toſcane ; d'un repos plus grand & d'autant plus aſſuré qu'il tient quelque choſe de la ſolitude. On n'a point beſoin d'y être en habit long & de cérémonie qui embaraſſe, & perſonne ne m'y vient trouver que de lieux éloignez. En un mot, tout m'y paroît tranquille & agréable. Le climat en eſt fort ſain à cauſe de la ſerenité du ciel, & que l'air s'y trouve plus leger & plus agité qu'ailleurs. Auſſi je m'y porte parfaitement bien & d'eſprit & de corps, exerçant l'un par l'étude, & l'autre par la chaſſe. Ma famille & tout mon domeſtique ſe porte mieux qu'en aucun autre endroit: & je vous diray que je n'ay pas perdu un ſeul de tous ceux que j'ay amenés avec moy. Je prie les Dieux qu'ils me conſervent cette joye, & qu'ils donnent à ce ſejour toute la gloire qu'il merite. Adieu.

REMAR-

REMARQUES.

C'EST icy que par des remarques tirées encore de plusieurs autres lettres de Pline le Consul, nous devons achever de faire comprendre combien il étoit capable & en état de se bien loger selon les usages qui s'observoient de son temps en Italie, & suivant une regle de vie qu'il gardoit hors de Rome, particulierement à sa mai-
Liv. 9. epist. 36. son de Toscane, comme il l'a expliqué dans une de ses lettres à » peu prés en ces termes: Quoy qu'en » ma maison de Toscane, dit Pline le » Consul, je m'éveille d'assez bonne » heure, cependant mes fenêtres res- » tent fermées jusqu'aprés la pre- » miere heure du jour, afin que je » puisse jouir d'un plus grand recueil- » lement. Alors je fais venir mon se- » cretaire que je retiens ou que je » renvoye selon que j'ay à travailler » ou à méditer. Vers les quatre à cinq heures

heures je vas dans la galerie fermée « ou dans le xyſte : enſuite je me re- « tire pour méditer & pour dicter : je « monte en chaiſe : & alors en me « promenant je m'occupe de la mê- « me maniere que quand je ſuis reti- « ré. Je dors auſſi pendant que je me « proméne : je lis enſuite, ou plûtôt « je prononce fort haut & fort diſ- « tinctement quelque harangue lati- « ne ou grecque, moins pour exer- « cer ma voix, que pour me fortifier « la poitrine : je me proméne enco- « re. Je me fais parfumer d'eſſences, « je m'exerce & je me baigne : & « lorſque je ſuis à table avec ma fem- « me ou avec un petit nombre d'a- « mis, je fais lire juſqu'à ce que des « Comediens & des joüeurs d'inſtru- « mens entrent pour me divertir ; je « me proméne enſuite avec mes amis, « ou avec ceux qui m'accompagnent « entre leſquels il y a toûjours quel- « ques perſonnes ſçavantes. Ainſi l'on » diſcourt & l'on s'entretient enſemble « juſqu'au ſoir : & le jour quelque « long

Pline décrit un de ſes repas dãs ſon I. livre, ep. 15.

„ long qu'il ſoit, paſſe ſans qu'on s'en
„ apperçoive, & plus vîte que l'on ne
„ veut. Cependant cette regle de vie
Pline dans ſa 15. let. du IX. liv. dit qu'il viſitoit ſes terres en ſe promenãt à cheval. Pline s'eſt étendu ſur cette remarq. dãs ſon I. liv.
„ eſt quelquefois changée. Je me pro-
„ méne à cheval auſſi ſouvent qu'en
„ chaiſe. Si quelques amis de mon
„ voiſinage me viennent voir, nous
„ nous raſſemblons aprés nous être
„ promenez long-temps chacun de
„ nôtre côté. Je chaſſe quelquefois;
„ mais je ne ſuis jamais ſans tablettes,
„ afin de rapporter toûjours quelque
„ choſe, quoique je n'aye rien pris
„ à la chaſſe. Je donne auſſi quelque-
„ fois audience aux habitans du lieu
„ où je ſuis, mais jamais autant qu'ils
„ le ſouhaitent.

L. 9. ep. 40.
Pline ajoûte dans un autre lettre qu'il ſe comportoit en hyver au Laurentin, de la même maniere qu'en eſté à ſa maiſon de Toſcane, excepté qu'il n'y dormoit point à midy, & que ſe donnant encore plus à l'étude & aux affaires, il prenoit du temps ſur la nuit, & ne faiſoit point venir aprés le repas ni de Co-
medien,

mediens, ni de joüeurs de lire ou d'inſtrumens.

L'on reconnoît par cette regle de vie que Pline ſçavoit ſe procurer une honnête volupté conforme à ſes bonnes mœurs, & digne du goût excellent qu'il avoit pour ce qui fait mieux reconnoître les hommes ſages ſelon ces paroles, que Caſſiodore fait dire à l'avantage de Simmaque par le Roy Theodoric: *Fundator egregius fabricarum earumque compoſitor eximius, antiquorum diligentiſſimus imitator, modernorumque nobiliſſimus inſtitutor, mores tuos fabricæ loquuntur; quia nemo in illis diligens agnoſcitur, niſi qui & in ſuis ſenſibus ornatiſſimus reperitur*; Excellent fondateur des plus beaux édifices, dit le Roy Theodoric, vous qui en ordonnez ſi parfaitement toute la compoſition, imitateur le plus exact des anciens, & le ſeul capable entre les modernes de donner les plus nobles leçons: vos ouvrages font connoître vos bonnes mœurs

Var. l. IV. epiſt. 52.

» mœurs ; car il n'y a que ceux qui
» ont les ſens & l'eſprit bien culti-
» vés, qui ſoient capables de tous les
» ſoins qui ſont neceſſaires pour bien
» bâtir.

Voici le texte & la traduction d'une lettre fort courte adreſſée à Caninius Rufus, où Pline le Conſul exprimant ce qu'il eſtime davantage dans la maiſon de campagne de ſon ami, marque en quelque façon ce qu'on doit le plus conſiderer dans les ſiennes.

C. Plin. Cæc. ſec. Caninio Rufo ſuo S. lib. 1. Ep. 3.

QUe m'aprendrez-vous de Come vos delices & les miennes? Que me dirés-vous de voſtre maiſon de campagne ſi agréable: de ce portique où l'on reſpire toûjours un air de printems ; de ce lieu couvert de planes ; de ce grand canal environné de verdure ; de ce lac qui eſt en bas, & qui ſemble fait pour vôtre maiſon & pour ſon uſage ? Parlés - moy de ces

QUID agit Comum, tuæ meæque deliciæ? quid ſuburbanum amœniſſimum? Quid illa porticus, verna ſemper? Quid πλατανὼν opaciſſimus? Quid Euripus viridis & gemmeus? quid ſubjectus & ſerviens lacus? quid illa mollis & tamen ſolida geſtatio?

quid balineum illud, quod plurimus sol implet & circumit? quid triclinia illa popularia? quid illa paucorum? quid cubicula diurna nocturnáque?

allées où l'on marche si mollement, & qui neanmoins sont si fermes & si solides; de ce bain qui reçoit les rayons du Soleil à toutes les expositions; de ces grandes sales d'assemblées & de festins; de ces salles particulieres destinées pour un petit nombre de personnes; enfin de ces chambres de jour & de ces chambres de nuit.

Possident-ne te, & per vices partiuntur? An, ut solebas, intentione rei familiaris obeundæ, crebris excursionibus avocaris? si te possident, felix beatúsque es: si minus, unus ex multis.

Joüissez-vous de tous ces differens lieux, & vous possent-ils chacun à leur tour, ou bien en êtes-vous détourné selon vôtre coûtume par le soin de vos affaires domestiques qui vous engagent à aller de differens côtez? Si ces beaux lieux vous possedent vous êtes heureux, & si vous n'en joüissez pas vous n'en n'avez aucun avantage sur tous les autres hommes.

Quin tu (tempus est enim) humiles & sordidas curas aliis mandas; & ipse te in alto isto

N'est-il pas temps que vous vous déchargiez sur quelqu'un de tant de soins & d'embaras qui sont au dessous de vous & qui ne

meritent pas vôtre application. Occupez-vous tout entier à l'étude dans uu séjour si tranquille & si delilicieux : que ce soit-là vôtre principale affaire : Employez-y vôtre loisir : Faites-en vôtre travail & vôtre repos. Donnez-y toutes vos veilles, & que vôtre sommeil même lui soit consacré.

pinguique secessu studiis adseris. Hoc sit negotium tuum, hoc otium, hic labor, hæc quies: in his vigilia, in his etiam somnus reponatur.

Imaginez & faites quelque chose qui ne cesse point d'être à vous: car pour tous les biens que vous possedez, ils passerõt aprés vous d'un maître à un autre. Le seul fruit de vos études ne cessera point de vous appartenir, je connois vôtre esprit & vôtre genie. Efforcez vous seulement de vous connoître tel que vous paroîtrez sans doute aux autres, si vous faites de vous même le jugement avantageux que vous devez.

Effinge aliquid & excude, quod sit perpetuò tuum: nam reliqua rerum tuarum post te aliũ atque alium dominũ sortientur: Hoc nunquam tuum desinet esse, si semel cœperit. Scio quem animum, quod horter ingenium: tu modo enitere, ut tibi ipse sis tanti, quanti videberis aliis, si tibi fueris.

On peut dire qu'il ne manquoit dans la maison de Toscane aucune des commodités ni des délices dont Pline con-

connoissoit si bien tous les avantages. Une de ses lettres que je traduiray encore icy, fera juger des grands revenus de cette maison par le prix d'une terre qu'il acquit, selon toute apparence, pour augmenter la sienne. C'est cette même lettre qui nous a donné lieu de conjecturer au sujet de la maison de Toscane & des plans qui en ont été dressez, que Pline a bien voulu ne rien dire de plusieurs bâtimens détachez de son principal corps de logis, qui néanmoins dépendoient de cette maison, & la rendoient plus considerable que celle du Laurentin.

ADsumo te in consilium rei familiaris, ut soleo. Prædia agris meis vicina, atque etiam inserta, venalia sunt. In his me multa sollicitant, aliqua nec minora deterrent.

JE vous demande conseil selon ma coûtume sur une affaire de famille, dit Pline le Consul à Calvisius Rufus. L'on veut vendre des heritages qui sont contigus aux miens, & qui même y sont comme enclavez. J'ay plusieurs raisons qui me font penser à les acquerir, & j'en ay aussi qui ne sont pas moins fortes pour m'éloigner de cette pensée.

C. Plin. Cæc. sec. Calvisio Rufo suo. L. Lib. 3. Epist. 19.

Il est agréable premierement d'unir ensemble des terres qui se touchent ; & il n'y a pas moins d'utilité que de plaisir de pouvoir en prendre le soin sans augmenter ses peines ni sa dépense, en commettant les unes & les autres terres à un même homme d'affaire, & presque aux mêmes fermiers. D'ailleurs il suffit d'embellir celle des deux maisons où l'on veut se loger, & d'empescher seulement l'autre de se ruiner. Je compte encore pour beaucoup la dépense des meubles, l'entretien des concierges, des jardiniers, & des ouvriers, comme aussi des équipages de chasse; qu'il importe fort de rassembler en un seul lieu, & de ne le pas disperser en plusieurs.

Sollicitat primùm ipsa pulchritudo jungendi : deinde, quod non minus utile quàm voluptuosum, posse utraque eadem opera, eodem viatico invisere, sub eodem procuratore, ac penè iisdem actoribus habere, unam villam colere & ornere, alteram tantùm tueri. Inest huic computationi sumptus supellectilis, sumptus atriensium, topiariorũ, fabrorum, atque etiam venatorii instrumenti: quæ plurimum refert, unum in locum conferas, an in diversa dispergas.

Je crains d'un autre côté qu'il n'y ait de l'imprudence d'avoir tant de revenus exposés aux accidens

Contrà, vereor, ne sit incautum, rem tam magnam iisdem tempestatibus, iisdem

& aux intemperies d'un ſeul climat. Il paroiſt plus ſeur de partager l'incertitude de la fortune par des heritages ſitués en differens païs. Il eſt agréable auſſi de changer d'air & de climat, & d'avoir du chemin à faire d'un lieu à un autre.

Mais voici principalement ſurquoy il faut déliberer. Les heritages dont il s'agit ſont fertiles & aroſés d'eau. Ils conſiſtent en des terres labourables, en des vignes, & en des bois dont la coupe produit un revenu mediocre, mais certain. Ces terres naturellement abondantes ſe trouvent comme fatiguées, & décheuës par le peu de ſoin de ceux qui les ont cultivées; car le dernier poſſeſſeur en a vendu les équipages & les uſtancilles, & retranchant toûjours à ſes fermiers le peu qui leur reſtoit, il les a mis entiere-

dem caſibus ſubdere. Tutius videtur, incerta fortunæ poſſeſſionum varietatibus experiri. Habet etiam multum jucunditatis ſoli cœlique mutatio, ipſaque illa peregrinatio interſita.

Jam, quod deliberationis noſtræ caput eſt, agri ſunt fertiles, pingues, aquoſi: conſtant campis, vineis, ſylvis, quæ materiam & ex ea reditum ſicut modicum, ita ſtatum præſtant. Sed hæc felicitas terræ imbecillis cultoribus fatigatur. nam poſſeſſor prior ſæpius vendidit pignora: & dum reliqua colonorum minuit ad tempus, vires in poſterum exhauſit, quarum defectione rurſus reliqua

ment hors d'état dans la suite d'y pouvoir rien faire : de sorte que ces terres sont pleines de ronces : Il faut donc y mettre & y équiper de nouveau des serviteurs affectionnez ; car je n'ay point d'esclaves aux fers en aucunes de mes terres, & il n'en est point resté dans les heritages que je me propose d'acquerir.

creverunt. Sunt ergo instruendi complures frugi mancipes. nam nec ipse usquam vinctos habeo, nec ibi quisquam superest.

Afin que vous sçachiez quel prix on peut donner de ces heritages, je vous diray qu'ils valent bien trois millions de sesterces : ce n'est pas qu'ils n'en ayent cousté autrefois cinq millions ; mais la difficulté de trouver des fermiers, & le malheur du temps en ayant diminué le revenu, a beaucoup aussi diminué le prix du fond. Vous me demanderez sans doute si je puis trouver cette somme de trois millions de sesterces. Il est vray que la plus grande partie de mon bien est en fond de terre, mais j'ay aussi quelque argent à

Ut scias quanti videantur posse emi, sestertio tricies, non quia non aliquando quinquagies fuerint, verùm & hac penuria colonorum & communi temporis iniquitate, ut reditus agrorum, sic etiam pretium retrò abiit. Quæris, an hoc ipsum tricies facilè colligere possimus ? sum quidem prope totus in prædiis, aliquid tamen fœnore, nec molestum erit mutuari, accipiam

à

à socru, cujus arca non secus ac mea utor. Proinde hoc te non moveat si cætera non refragantur: quæ velim quam diligentissimè examines. Nam cùm in omnibus rebus, tum in disponendis facultatibus plurimum tibi & usus & providentia superest.

interest, ainsi je pourray facilement en emprunter: j'en auray même de ma belle-mere, qui veut bien que je me serve de son argent comptant comme du mien propre : Ce n'est donc pas ce qui doit vous arrester si vous ne trouvez rien a redire sur tout le reste. Examinez je vous prie ceci au plustost : car je sçay qu'étant habile en toutes choses, vous avez beaucoup d'usage & de connoissance des affaires.

Le million de sesterces selon Budée, reviendroit environ à 43750. livres de la monnoye de France, ainsi les trois millions de sesterces que l'on demandoit pour le prix des heritages que Pline souhaittoit d'acquerir, faisoient ensemble la somme de 131250. livres, & les cinq millions de sesterces qu'ils avoient coûté autrefois feroient 218750. livres.

Ne conjecture-t-on pas assez par cette

L. 4. Ep. 6. L. 8. Ep. 2.

cette ſeule particularité, combien la terre de la maiſon de Toſcane étoit conſiderable, ſans qu'il ſoit neceſſaire de rechercher ce que Pline a dit encore ailleurs des revenus de cette même terre ? Il eſt plus à propos pour ceux qui n'ont juſqu'apreſent regardé Pline, que comme un homme celebre par ſon éloquence & par ſon ſçavoir, de leur faire faire attention à ce qui eſt dit dans l'abregé de ſa Vie, compoſé par Lycoſthene, tant au ſujet de ſa naiſſance illuſtre, & des dignités qu'il a euës, que de ſes grandes richeſſes & de ſa magnificence. C'eſt pourquoy je rapporte icy en françois un extrait de ce même abregé fait par Lycoſthene.

Caii Plinii Cæcilii novo Comẽ-ſis Vita ex ejus epiſtol. breviter à Conra-

» Pline le Jeune, car la plûpart diſtin-
» guent ainſi celuy dont nous parlons,
» nâquit à Come petite Ville d'Italie,
» ſituée au delà du Pô. Il eut pour pe-
» re L. Cœcilius l'un des plus illuſtres
» hommes de ſon temps, par ſes ver-
» tus & par ſon ſçavoir. Pline de Ve-
ronne

ronne auteur de l'Hiſtoire Naturelle, & oncle maternel de Pline le Jeune l'ayant adopté, luy donna ſon nom, & le fit l'heritier de tous ſes biens, qui étoient fort conſiderables. Ce fut ſous Quintilien & ſous Nicetes de Smirne que Pline le jeune apprit l'éloquence: Son oncle l'envoya enſuite en Syrie auprés du philoſophe Euphrates eſtimé trés-ſçavant. Etant de retour en Italie, il s'appliqua à Rome à étudier la pureté de la langue latine & de la langue grecque. Il étudia l'hiſtoire, & il s'exerça quelque temps avec ſuccés à la poëſie. Il n'avoit que dix-neuf ans lorſqu'il commença à paroître dans le bareau, & quand il plaida la premiere fois devant le Senat, avec l'admiration de tout le monde. Il ſe donna dés lors tout entier aux affaires, n'ayant de repos que celuy qu'il alloit prendre de temps en temps à la campagne où il ſe plaiſoit beaucoup: Imitant en cela ces anciens Romains, Pompilius Numa, C.

do Lycoſthene excerpta, L. 1, Ep. 10.

Licinius,

» Licinius, Caton, Cincinatus, les
» Pisons, les Fabius, les Cicerons, &
» tant d'autres hommes recommanda-
» bles par leurs vertus: qui quoiqu'éle-
» vés dans les plus hautes dignités ne
» jugerent pas qu'il fût indigne d'eux,
» de s'occuper quelquefois à tailler
» leur vigne & à cultiver leurs terres.
» C'est afin de marquer l'amour qu'il
» avoit pour l'agriculture que Pline a
» décrit si exactement sa terre du Lau-
» rentin & sa terre de Toscane, où il
» bâtit un temple magnifique qu'il
» orna des statuës de plusieurs prin-
» ces. Pline aimoit aussi beaucoup la
» chasse, & même celle du Sanglier.
» Comme on le jugea capable de
» rendre de grands services à la Re-
» publique, il fut bientôt elevé aux
» plus hautes dignités de Rome. Le
» grand chemin d'Æmilius fut com-
» mis â ses soins. On le fit Questeur
» avec Celestrius Tiro, & Preteur
» avec le même. Ayant été nommé
» Préfet du tresor public qui étoit
» dans le temple de Saturne, il eut
pour

pour collegue Cornutus Tertullus. «
Il fut envoyé avec la puiſſance de «
proconſul dans les provinces de «
Pont & de Bythinie. Il exerça à «
Rome le conſulat, où il eut auſſi «
pour collegue ſon ami Tertullus. «
Frontin étant mort Pline remplit la «
place d'Augure, qui étoit une an- «
cienne dignité ſacerdotale qu'on «
poſſedoit toute ſa vie. Les familles les «
plus illuſtres de Rome deſirerent de «
faire entrer Pline dans leur alliance. «
Il eut deux femmes, dont la der- «
niere fut Calphurnia fille de Pom- «
péia Celerina. Et entre pluſieurs «
princes qui conçurent de l'eſtime «
pour lui, l'Empereur Trajan l'ho- «
nora toûjours d'une bienveillance «
trés particuliere, lui accordant «
toutes les graces qu'il peut deſirer, «
même pour ſes amis, que Pline d'ail- «
leurs n'aſſiſta pas moins par ſes li «
beralitez & par ſa magnificence, que «
par ſon credit. Car il paroît qu'il «
dépenſa pluſieurs millions de ſeſter- «

O ces

» ces à faire avoir aux uns le droit de » citoyens Romains, à d'autres la » qualité de chevaliers, & à quel- » ques-uns des charges & des dignitez » importantes dans Rome. Pline » fournit encore à ses dépens des pen- » sions considerables au poëte Mar- » tial & à Quintilien, donnant outre » cela à la fille de ce dernier une dot » de* cinq cens mille sesterces pour ai- » der à la marier. Il fondá à Come » pour le public un revenu annuel de [a] » trois cens mille sesterces. Il dressa » en un autre lieu une bibliotheque » de toutes sortes de livres qu'il ren- » dit publique, avec des revenus pour » entretenir un professeur & un nom- » bre considerable d'étudians. Pline » mourut vers l'an 119. de n. s. ou » bientôt aprés: car on ne sçait point » précisément le tems de sa mort.

Plin. L. 1. Epist. 19. l. 10. Epist. 22.

L. 1. Epist. 13.

* Environ 11579 liv.

Plin. l. 7. Epist. 18.

a Environ 13125 liv.

Plin. l. 1. Epist. 8.

Sera-t-on surpris presentement de la grandeur & de la magnificen- ce des maisons de campagne que Pline a décrites ? Outre son Lau-

rentin & ſa maiſon de Toſcane il avoit encore des maiſons à Rome à *Tuſculum*, à *Tibur* , à *Preneſte* , & pluſieurs ſur le lac de Come. C'eſt de ces dernieres dont il parle dans une lettre qu'il adreſſe à ſon ami Romanus, & dont voici à peu prés le ſens.

Je ſuis bien aiſe que vous bâtiſ- « *Plin. l. ix. Ep.*
ſiez, car j'ay raiſon maintenant de « *VII.*
bâtir, puiſque c'eſt avec vous, & «
preſque de même que vous. Vous «
bâtiſſés auprés de la mer, & moy «
auprés du lac de Come. J'ay plu- «
ſieurs maiſons au bord de ce lac, «
principalement deux qui me font «
plus de plaiſir que les autres. L'une «
ſituée ſur des rochers à la maniere «
des maiſons qui ſont aux environs «
de Baye à vûë ſur le lac : & l'autre «
qni reſſemble encore à des maiſons «
de Baye eſt plus prés du même lac. «
J'appelle ordinairement la premie- «
re Tragedie, & la ſeconde Come- «
die, parce que l'une a comme chauſ- «
ſé le cothurne, & l'autre ſemble «

» n'avoir que des escarpins. Chacune
» à sa beauté particuliere ; & toutes
» deux me donnent du plaisir par leur
» diversité. L'une fait voir le lac de
» plus prés, & l'autre le fait décou-
» vrir avec plus d'étenduë. La plus
» basse semble environner une partie
» du lac, & la plus haute paroist le
» commander tout entier. La premie-
» re a des allées ou promenoirs trés
» spacieux sur le rivage ; & la dernie-
» re a un xyste ou lieu d'exercice en
» terrasse assez vaste & sans beaucoup
» de pente. Celle-ci n'est point in-
» commodée des flots ; celle-là rompt
» les vagues. De l'une on peut voir
» ceux qui pêchent dans le lac ; &
» de l'autre on peut y pêcher soi-mê-
» me & y jetter l'homeçon de sa cham-
» bre, & pour ainsi de son lit comme
» de dessus une barque. Et voila pour-
» quoi je me propose d'achever les
» édifices de ces deux maisons.

Parmy tous les divers bâtimens
Plin. L. 9. E. ist. 9. & les autres travaux magnifiques que
Pline le consul a fait faire l'on doit
estimer

eſtimer le temple de Cerés dont il parle dans une de ſes lettres. Il mande à ſon architecte Muſtius de le rebâtir, de conſtruire des portiques au dehors, de l'orner de colonnes & d'incruſtations de marbre, & d'achepter une nouvelle ſtatuë de la déeſſe. Il l'avertit de prendre bien garde en faiſant le deſſein que le terrain qui eſt occupé par l'ancien temple ſe trouve borné d'un côté par une riviere dont les bords ſont eſcarpés, & d'un autre côté par un grand chemin: mais qu'au-delà de ce chemin il y a un pré où l'on peut fort commodément conſtruire les portiques en face du temple; ce que Pline neanmoins laiſſe au choix de ſon architecte dont il louë l'intelligence & l'habileté. Il y a apparence que c'eſt ce même temple qu'il dit ailleurs avoir fait couſtruire à *Tifernum*, & dans lequel il plaça les ſtatuës de quelques empereurs, entre autres

L. 10. Epiſt. 9.

L. 10. Epiſt. 10.

celle que Trajan permit qu'il consacrât à sa memoire.

L. 3. Epist. 6. L'on ne peut lire qu'avec plaisir la description que Pline a laissée de la statuë d'un vieillard faite de cuivre de corinthe, & dont il avoit donné un prix considerable à cause de l'excellence du travail. Je ne pretens pas, dit-il, que l'on mette cette statuë en ma maison, n'y en ayant point d'un metal si précieux; mais il faut la placer á Come ma patrie dans le temple de Jupiter; car veritablement elle est digne d'être offerte à un dieu.

L. 4. Epist. 28 Pline n'exprime pas moins le goût qu'il avoit pour la peinture, qui sert tant a embellir toutes sortes d'édifices. Il y avoit une chambre peinte dans sa maison de Toscane, ainsi qu'il est marqué dans la description de cette maison: mais ce qu'il mande à son ami Severe au sujet de plusieurs portraits d'hommes illustres qu'il souhaitoit qu'on fît copier

pier par le plus habile peintre apprend qu'il ne vouloit rien de mediocre en toutes ſortes d'ouvrages.

Parlons maintenant des travaux publics d'architecture dont il prit ſoin. Il paroît par ſes lettres, qu'il fit faire des bains pour les Pruſiens dans la ville de Nicomedie. Il remedia aux dommages d'un grand incendie qui avoit conſumé aux deux côtez d'une ruë pluſieurs maiſons de particuliers, deux édifices publics, un temple d'Iſis & le palais. Les habitans de la même ville ayant dépensé des ſommes trés conſidérables & ſans aucun ſuccés pour ſe donner de l'eau, Pline leur fit faire un nouvel aqueduc. Il fit rebâtir dans la même ville un temple de Cibele pour le changer de place. L'on conſtruiſit auſſi ſous ſes ordres à Sinope un aqueduc conſiderable. On voûta à Ameſtris un cloaque ou égouſt public. A Nicée

L. 10. Epiſt. 24. 25.

L. 10. Epiſt. 34. 35.

L. 10. Epiſt. 38. 39.

L. 10. Epiſt. 58. 59.

L. 10. Epiſt. 91. 92.

L. 10. Epiſt. 99. 100.

L. 10 Epist. 48 49. cée l'on acheva un theatre magnifique qui étoit commencé avant que Pline y arrivât. *L 10. Epist. 50. 52. 67. 90.* L'on fit un canal entre le lac de Nicée & la mer, pour communiquer de l'un à l'autre.

Des Inscriptions antiques trouvées à Come & à Milan font connoître encore des particularitez touchant d'autres bâtimens qui ne sont point marquées dans les lettres de Pline. Voici ces inscriptions que des antiquaires ont rapportées, & qui se trouvent rassemblées en quelques editions des œuvres de Pline, avec une Inscription moderne que nous y joindrons aussi.

C. PLINIO L. F. O. V. F. CÆCILIO
SECVNDO.
COS. AVG. CVRAT. TIBER.

C. PLINIO L. F.
OVF. CÆCILIO
Grut. pag. 454. Inscript. 5. SECVNDO COS.
AVG. CVR. ALV. TIB-
ER. ET CLOAC. VRB.
PRÆF. AER. SAT. PRÆF.
AER.

AER. MIL. Q. IMP.
SEVIR. EQ. ROM.
LEG. III. GALL. XVIRO
STL. IVD. FL. DIVI. T. AVG.
---- RCELIENS.

C. PLNIVS C. F. C. N.
CAECILIVS SECVNDVS
COS AVGVR LEGAT. PRO PRAET.
PROVINC. PONT. CONSVLARI PO-
TESTATE. IN EAM PROVINCIAM AB
IMP. CAESARE NERVA TRAIANO
AVG. GERMANICO MISSVS.
CVRAT ALVEI TIBERIS ET RIPAR
PRAEF. AERARI SATVRNI PRAEF.
AERARI MILIT QVEST. IMP. SEVIR
EQVITVM....
...TRIB. MILIT. LEG. III. GALLICAE...
XVIR STLITIB. IVDICANDIS THER...
ADIECTIS IN ORNATVM HS. CCC.
AMPLIVS IN TVTELAM HS CC T. F. I.
ET LIBERTORVM SVORRM NOMIN.
HS. [VIII.] LXVI DCLVI REI
INCREMENT. POSTEA AD EPVLVM
PLEB. VRBAN. VOLVIT PERTIN.
AMPLIVS DEDIT IN ALIMENT.
PVEROR. ET PVELLAR. PLEB.
VRB. HS....
IN TVTELAM BIBLIOTHECAE. HS. C.

Cette Inscription est fort differente dans Grut. p. 454. inscrip. 3. 1028. Inscript.

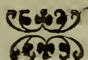
C. PLINIO

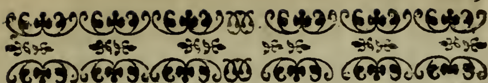
C. PLINIO CAECILIO. SECVNDO
QVI CONSVLATV, AVGVRATV,
MILITIAE, GESTIS,
AC ORANDIS CAVSIS, POEMATIBVS,
ET HISTORIIS CONFICIENDIS,
CAESAREM TRAIANVM AVGVST.
LVCVLENTISSIME
LAVDANDO ADFICIENDOQ.
IMMENSA
LIBERALITATE PATRIAM SVAM,
FIDEM IMMORTALE CONTVLIT
ORNAMENTVM
ORDO COMENSIS CONCIVI SVO
DESIDERABILI HONORE ACCEPTO,
MONVMENTVM POSVIT
M CCCC LXXXVIII.
KAL. MAII
FVNCTVS ERAM SED TVM VETERI
PRACLARVS HONORE
VIVEBAM, PERII : NVNQ QVOQVE
VITA MIHI EST.

Il paroît par ces inſcriptions que Pline prit ſoin en Italie des travaux du Tibre ; & qu'étant prefet ou gouverneur de Rome il eut la direction generale des aqueducs & des conduits ſouterrains qui ont paſſé

passé de tout temps pour l'une des merveilles de cette grande ville.

Sans examiner plus au long tous les édifices dont nous avons parlé, contentons-nous de donner une idée generale de la magnificence des anciens ; de marquer les differentes manieres de bâtir qui ont été les plus en usage ; & de rendre cette dissertation convenable à ceux qui ne pouvant pas étudier les regles particulieres de l'architecture, sont bien aise neantmoins de connoître ce qu'il y a de plus considerable & de plus noble dans cet art.





DISSERTATION

TOUCHANT

L'ARCHITECTURE

ANTIQUE

ET L'ARCHITECTURE

GOTHIQUE.

IL n'y a personne qui ne sçache combien l'amour des lettres, des sciences & des arts a commencé de s'accroître parmy les peuples septentrionaux de l'Europe, depuis que les Turcs se sont rendus maistres de Constantinople, & de tout l'empire d'orient que Constantin Paleologue perdit avec la vie. Mahomet II. enorgueïlli par cette conqueste fit sentir aux vaincus les effets de la barbarie de sa nation. La Grece fut dépoüillée du reste

l'an 1453.

reste de son ancienne splendeur. Les plus sçavans & les plus illustres personnages de ce pays allerent se refugier en Italie. Ils y porterent divers debris de bibliotheques fameuses, dont celle de Rome de Florence & de Venise ont été enrichies.

Bessarion religieux de l'ordre de saint Basile, depuis cardinal, & l'une des plus grandes lumieres de son siécle, fut du nombre de ces illustres refugiez; & son palais devint une école sçavante pour toute sorte de disciplines. Ce fut à Venise qu'un grec nommé Sophianus lui dedia divers traitez de machines de guerre dont le manuscrit est encore dans la bibliotheque que le cardinal Bessarion donna en 1469. à l'eglise de saint Marc. L'architecture profita de ces nouveaux avantages. La lecture de vitruve devenuë plus familiere, fit remettre en usage des regles & des principes qu'on avoit ignoré depuis la déca-

décadence de l'empire Romain. Enſuite Angelo Politiano, Hermolao Barbero patriarche d'Acquilée, & pluſieurs autres ſçavans hommes Italiens ne contribuërent pas peu par leurs écrits & par leurs conſeils à donner de l'emulation aux plus habiles architectes, & à élever leur eſprit à des connoiſſances qui rendent leur art ſuperieur à tant d'autres arts.

Il eſt vrai toutefois que l'architecture gothique, du moins celle qu'on nomme gothique moderne, a été encore long-tems uſitée en Italie; & il ne faut pas s'en étonner. Les peuples s'étoient accoûtumez depuis pluſieurs ſiecles à cette maniere de bâtir qui faiſoit paroître les edifices legers, delicats, & d'une hardieſſe de travail capable de donner de l'étonnement. Entre un nombre conſiderable de grandes egliſes conſtruites de cette maniere en divers endroits de l'Europe, il y en a d'anciennes qui ne manquent

ni

ni de ſolidité ni de beauté. On en voit qui ſe ſont conſervées juſqu'à nos jours, auſſi entieres que ſi l'on achevoit de les bâtir: & ces mêmes egliſes ſont encore ſouvent admirées des plus habiles architectes, non ſeulement par leur bonne conſtruction, mais auſſi par quelques proportions générales qui s'y trouvent.

Si l'on conſidere même attentivement celles qui ont été conſtruites dans la plus pure maniere du goût gothique, on connoîtra que ce qu'elles ſemblent d'abord offrir à la veuë de plus extraordinaire, & comme fort oppoſé à la nature, eſt fondé ſur des exemples de la nature même, d'où chaque maniere differente de bâtir a tiré ſa premiere origine. Car voici en peu de mots ce qui a pû produire les edifices les plus maſſifs & les plus groſſiers, & ceux qui ſont au contraire ſi legers & ſi delicats. Les uns ont retenu quelque choſe de la ruſticité des antres & des cavernes que des peu-

ples ſeptentrionaux habitoient autrefois; & les autres participent de la legereté de ces feüillées d'arbres qu'on rencontre dans les bois, ou que des habitans de climats temperez font eux-mêmes, pour ſe donner de l'ombre en raſe campagne.

De là vient que dans les derniers edifices dont nous venons de parler, on voit une infinité de colomnes fort menuës. Ce ſont comme autant de rameaux & de tiges d'arbres. Il s'en éleve quelquefois pluſieurs enſemble du haut d'un même pilier qui leur ſert comme de ſouche. Quelquefois ces petites colonnes ſont liées par faiſſeaux dés le bas de l'edifice. Elles cachent des maſſifs trés hauts qui portent les voutes. Elles ſoûtiennent des arcs doubleaux ſemblables à d'autres branches fort deliées, & par conſequent trés propres à ſe ployer de la maniere qu'on les voit. L'uſage des arcs ſurhauſſez & des ogives ſervoit à diminuer la pouſſée des vou-

tes, & donnoit lieu aussi d'en diminuer beaucoup la charge & l'épaisseur. Enfin les architectes qui ont bâti ces edifices dans la meilleure maniere du goût dont nous parlons, justifioient les principes de leur art par des raisons qu'il étoit impossible de combattre en des temps où l'ignorance des lettres, la difficulté de recouvrer un livre unique de la bonne architecture qui étoit celui de Vitruve, & plus que cela la destruction presque entiere de tous les bâtimens de l'antiquité empêchoit de rien opposer aux edifices modernes.

L'architecture Gothique ne pouvoit plus se détruire qu'en se corrompant elle-même. Il falloit que ceux qui l'exerçoient effaçassent dans leurs ouvrages jusqu'à l'idée des premiers principes de leur art: & c'est en effet ce qu'on a vû arriver, dés qu'ils ne l'ont plus fait consister que dans l'amas confus d'une multitude infinie d'ornemens, & dans

dans une hardiesse de travail démesurée. Les derniers édifices gothiqves devinrent par ces excez semblables, pour ainsi dire, à ces ouvrages delicats qu'on appelle aujourd'huy filigrane, ne conservant presque plus rien de la simplicité, de l'ordonnance, ni de la solidité des anciennes eglises qu'on a remarquées.

Les difficultez que les Florentins trouverent pendant plus d'un siécle à construire la coupole de *Sancta Maria del Fiore*, marquent bien que leurs architectes ne sçavoient plus alors travailler qu'à des ouvrages d'une grandeur mediocre; & c'est ce qui a commencé de donner lieu au renouvellement de la bonne architecture.

On ne peut assez louër l'application qu'un habile architecte florentin appellé Philippe Bruneleschi eut durant plusieurs années à étudier & à rechercher le premier dans Rome les ouvrages qui restoient de l'antiquité; mais on s'é-

tonne de l'aveuglement de tant d'architectes qui lui furent opposez à Florence, quand il s'agit d'y construire la coupole de *Sancta Maria del Fiore*. Cet edifice avoit été commencé suivant les regles de l'architecture gothique qu'ils professoient : ainsi pour peu qu'ils fussent rentrez dans les principes de leur art, ils eussent sans doute trouvé plus de facilité à finir ce travail que Philippe Bruneleschi ne fit par toutes les regles des anciens architectes grecs & romains.

Bruneleschi fut lui même surpris quand il s'apperçut d'une ignorance si grossiere : de sorte que des architectes lui ayant demandé de quelle maniere il prétendoit finir la coupole, il ne pût s'empêcher de les railler hautement en pleine assemblée, par une question qui depuis ce temps là est devenuë trés-commune. Il proposa à quelqu'un de la compagnie de faire en sorte qu'un œuf pût se soûtenir debout : comme

comme perſonne n'en pût trouver le moyen, il prit l'œuf, le caſſa par le bout ſur lequel il le fit porter, & dit enſuite aux directeurs de l'egliſe de *Sancta Maria del Fiore* qu'il n'étoit pas à proportion plus mal-aiſé de bâtir la coupole qu'ils propoſoient, quoique tant d'autres architectes regardaſſent cette entrepriſe comme impoſſible.

En effet il ne s'agiſſoit dans l'ouvrage de la coupole que de ne pas affoiblir par des ornemens trop delicats les murs où toute la charge de la voute devoit repoſer. C'étoit la moindre connoiſſance que Bruneleſchi eût acquiſe: mais elle lui fut d'une grande importance pour faire valoir ſes autres talens ſur tout pour donner quelque authorité au goût de l'architecture antique qu'il vouloit introduire.

La reputation qu'il ſe fit par beaucoup d'édifices qu'on le vit ordonner & conſtruire durant ſa vie; les Eleves ſortis de ſon ecole aprés

ſa

ſa mort: Tout cela dis-je, appuyé de la magnificence de la maiſon de Medicis, de celle des ducs de Milan, & de quelques autres princes & ſeigneurs italiens, fut cauſe que tous les hommes doctes dont l'Italie fut illuſtrée depuis l'arrivée de Beſſarion & des autres grecs, commencerent à communiquer les livres de Vitruve aux architectes qui les conſultoient, & à répandre même dans le public la doctrine de cet autheur unique de l'ancienne architecture.

Le progrez que la théorie de cet art fit d'abord parmi les ſçavans parut dans un livre que tout le monde connoît aujourd'huy ſous le titre du ſonge de Poliphile. Le nom veritable de ſon autheur y eſt exprimé par les premieres lettres des chapitres en ces termes. *Poliam Franciſcus Colomna peramavit*, c'eſt-à-dire, *François Colomne a parfaitement aimé Polia.*

Laiſſons

Laiſſons aux ſçavans à développer tant de doctes recherches qu'on voit dans ce livre touchant la religion des anciens, leurs loix, leurs coûtumes, toutes leurs ceremonies, leurs feſtes, leurs jeux, leurs exercices & leurs connoiſſances les plus merveilleuſes.

Il faut ſe contenter ici de marquer combien le ſonge de Poliphile, quand il a paru, pouvoit élever l'eſprit des architectes de ce temps, & les engager à perfectionner l'art & la ſcience qu'ils profeſſoient. Car quelque idée avantageuſe que Vitruve ait donnée de l'architecture ancienne, Poliphile ſemble encore la repreſenter avec plus de majeſté & de grandeur: il l'a fait enviſager comme la ſeule ſcience qui regit tous les Arts & qui embraſſe elle-meſme les notions les plus ſublimes. Il rapporte à cette ſcience non ſeulement l'ordonnance & la conſtruction de tou-

tes ſortes d'edifices, mais encore l'intelligence parfaite de ce qui doit décorer & accompagner ces grands ouvrages.

Si Vitruve a écrit fort au long les regles des anciens ſur l'architecture, s'il a montré la diverſité de leurs baſtimens, s'il en a déloppé toute la méchanique, & s'il a expoſé dans un trés-beau jour ce qui fait comme la matiere & le corps de l'art dont il parle; on peut ajoûter que Poliphile en a fait revivre tout l'eſprit: Quelles ſortes d'édifices n'a-t'-il point décrits? Un mauſolée comparable en hauteur aux pyramides d'Egypte, & plus richement orné; des coloſſes qui repreſentent l'un un cheval aîlé; un autre la figure d'un elephant chargé d'un grand obeliſque; & quelques-uns encore des ſtatuës d'homme & de femmes; ces monumens, dis-je, renouvellent la memoire de ce que les anciens ont laiſſé de plus merveilleux

veilleux dans ce genre d'ouvrages.

Combien de nobles idées ne conçoit-on pas de l'architecture ſur ce que Poliphile dit enſuite à l'aſpect des reſtes d'un grand bâtiment à demi-ruiné, qu'il juge avoir ſervi d'hippodrome ou de xyſte, ou de quelqu'un de tant de lieux magnifiques deſtinez autrefois parmi les Grecs, ou pour les courſes de chevaux, ou pour les exercices de la jeuneſſe, ou pour les promenades, les ſpectacles & les jeux publics.

A ces deſcriptions differentes l'on en voit ſucceder une qui regarde les bains les plus renommez de l'antiquité. Leur beauté, leur commodité & leur richeſſe ſe connoiſſent par un édifice ſemblable, figuré dans toutes ſes parties. Des jardins délicieux l'accompagnent & conduiſent à un palais ſuperbe composé d'une longue ſuite d'appartemens ornez avec beaucoup d'art, & remplis de meubles trés-exquis & trés-précieux.

Tant d'ouvrages dignes d'une eſtime particuliere n'empêchent pas qu'on ne liſe avec plaiſir ce que Poliphile ajoûte au ſujet des temples anciens, & autres ſortes de bâtimens publics ; & qu'aprés tout cela l'on n'admire la deſcription pompeuſe d'une eſpece d'Iſle enchantée, où il acheve d'expoſer l'idée excellente qu'il avoit conceuë de l'architecture & des connoiſſances qu'il jugeoit être neceſſaires à ſon entiere perfection. Il feint que cette Iſle conſacrée à Venus & à l'Amour ſous le nom de l'Iſle de Cythere, eſt enrichie de tout ce que l'art & la nature peuvent produire de plus beau. Il y a des boſquets, des vergers & un grand nombre d'autres jardins. Tous ces lieux ſont enrichis de canaux, de fontaines, de baluſtrades, d'ouvrages de ſculpture, de colonnades ou periſtiles faits de marbre precieux. L'on y voit auſſi des berceaux couverts de fleurs & de verdure, des palliſſades & des allées d'arbres

bres ou d'arbrisseaux taillez de tant de manieres, que plusieurs represen- tent même des figures d'hommes, & de divers animaux, des chars de triomphe & de grands navires. Enfin un temple & un amphiteatre d'une magnificence incomparable sont placez au milieu de l'isle de Cythere.

Comme il n'y a rien dans le songe de Poliphile a l'égard de l'architecture, dont on n'ait trouvé des exemples considérables parmi les ouvrages de l'antiquité, ou dans les descriptions qui en sont restées: Il paroît qu'ajoûtant à cela ce que d'autres auteurs ont dit des fortifications des anciens, de leurs ponts, de leurs chemins, de leurs aqueducs, de leurs ports, & de leurs bâtimens propres à naviger sur la mer : il n'en faut pas davantage pour faire comprendre combien les architectes grecs & Romains ont surpassé par la diversité des ouvrages qu'ils avoient imaginez, tout ce qu'on a bâti de-

puis dans le goût gothique. Et pour ce qui concerne la difference de ce dernier goût d'architecture, & de celuy de l'architecture des anciens ; on ne sçauroit en mieux juger que par les reflexions sçavantes de Poliphile sur chacun des édifices qu'il a décrits. Animé d'une juste indignation contre l'ignorance grossiére de la plûpart des architectes de son siecle ; Il s'efforce de leur ouvrir les yeux, & d'éclairer leur esprit par les lumiéres de cette intelligence sage, que ceux qui veulent faire profession de la bonne architecture, doivent principalement tâcher d'acquerir. Il fait voir que les véritables regles de cet art ne permettent jamais d'y rien produire non seulement, dont on ne puisse rendre raison ; mais qui ne porte encore avec soy tous les caracteres sensibles de la raison. Ainsi il ne suffit pas qu'un édifice soit construit solidement, il faut que sa solidité paroisse à la veuë d'une maniére conforme

forme à la nature même de l'édifice. Il ne ſuffit pas non plus qu'un bâtiment ſoit orné d'ouvrages trés-exquis il faut que ces ornemens s'y trouvent employez comme par neceſſité, & tels que le caractere, l'uſage, & la dignité de ce même bâtiment ſemblent les exiger.

C'eſt ſur ces principes de ſolidité & de beauté véritables & apparentes, que l'architecture antique eſt fondée. Delà vient que les colonnes anciennes ont été taillées à l'imitation des troncs d'arbres, & non pas de ces branches flexibles auſquelles on compare les colonnes des ouvrages gothiques, & qui ne ſemblent propres tout au plus qu'à ſoûtenir des feüillages & des fleurs pour des berceaux de jardin, ou des couvertures faites d'étofes legeres pour des tentes & des pavillons dont on ſe ſert dans un camp.

L'on admire aujourd'huy l'invention des trois ordres d'architecture grecs, c'eſt à dire l'ordre Dorique,

l'Ionique & le Corinthien. Leurs caracteres particuliers ont été imaginez si heureusement, que depuis plus de deux mille deux cens ans que le chapiteau Corinthien a été trouvé par Callimachus, il n'a pas été possible de composer d'autre ordre qui n'ait ressemblé en beaucoup de parties à quelqu'un des trois que l'on vient de nommer: car même à l'égard du Toscan & du Composite qui achevent le nombre des cinq ordres reconnus pour les plus parfaits qu'on doive imiter de l'antiquité : L'on sçait le rapport qu'il y a du Toscan avec le Dorique, & que le chapiteau Composite est formé de l'Ionique & du Corinthien joints ensemble.

A peine quelques architectes du temps de Poliphile ont sçû le nom & la difference de ces cinq ordres ; bien loin qu'ils connussent ni leurs proportions generales, ni l'art de dessigner, de profiler & d'unir avec une harmonie

parfaite

parfaite dans un bâtiment tous les membres où toutes les parties differentes de chaque ordre. L'on pensoit encore beaucoup moins alors à cette intelligence sublime, par laquelle le genie des excellents architectes de l'antiquité s'élevoit au dessus des regles les plus ordinaires de leur art : mais ces connoissances se peuvent remarquer avec beaucoup d'autres dans le songe de Poliphile.

Achevons seulement d'exprimer en general combien l'architecture grecque & romaine est au dessus de l'architecture gothique, tant de l'ancienne que de la moderne. Il suffit de faire reflexion sur un défaut tres essentiel de l'une & de l'autre de ces deux dernieres manieres de bâtir. C'est en peu de mots que les colonnes gothiques sont si disproportionnées, que la grossiereté des unes en a donné d'abord du dégoût, & que l'excessive foiblesse des autres fit enfin comprendre qu'il falloit entierement abandonner dans quel-

que édifice que ce fût la progreſſion de deux meſures qui ſe conviennent ſi peu. En même temps l'on a reconnu que les colonnes des cinq ordres de l'architecture grecque & romaine, quoique fort éloignées de la groſſiéreté & de la foibleſſe extrêmes des colonnes gothiques, conſervoient entre elles une autre progreſſion trés-agréable de cinq différentes proportions de grandeurs. En effet ces proportions donnent moyen d'élever tous les cinq ordres les uns ſur les autres: Sçavoir le Dorique ſur le Toſcan, l'Ionique ſur le Dorique, & le Compoſite avec le Corinthien l'un ſur l'autre au deſſus de l'Ionique: de ſorte que l'arrangement de ces ordres de colonnes embellis de cinq différentes maniéres produit dans un édifice une varieté, une beauté & une magnificence incomparable. Auſſi les bâtimens gothiques ſeroient aujourd'huy peu eſtimez ſans la grandeur de pluſieurs de ces ouvrages

vrages, & ſans quelque heureux choix de proportions générales qui ſe rencontre en certaines Egliſes; mais comme par hazard & rarement avec toute la préciſion qui paroiſt leur convenir.



ADDITIONS

Additions & Corrections.

PAg.2. lig.1, ſe donneront, liſez, prendront.
Pag.8. lig.13. allés, liſez allées.
Pag. 10. aprés 42. *diœta* Cabinet, ajoutez b. *Lectum.* Lict, c. *duas cathedras* deux chaiſes.
Pag. 46. ajoûtez en notes ſur ces mots, *Balinea meritoria*, qu'on ſe baignoit dans ſes bains publics à prix d'argent, ce que le mot *meritoria* ſignifie.
Pag. 49. lig.10. aprés *n'envi*-*z*, ajoûtés *pas.*
Pag. 65. l. 18. *la proximité*, liſez *ſa proximité.* l. 25. aprés *montagnes* ajoutez *voiſines.*
Pag. 67. l. 8. *à ceux* liſez *pour ceux.*
Pag. 68. l. 25. où l'on voit, liſez, ainſi l'on voit.
Pag. 71. l 2. *ailes* liſez *parties.*
Lign. 20. autre aîle, liſez *autre partie.*
Pag. 72. l 4. *deux aîles* liſez *deux parties.*
Pag. 75. l. 2. *un Pavillon ou Tour* liſez *une Tour.*
Pag. 82 l. 13. ôtez le point qui eſt aprés le mot de maiſon & y mettez une virguſe.
Pag. 88. l.20. *table* liſez *tables.*
Lig.24 *de* liſez *des.*
Pag, 92. l.11. petit logement liſez petite ſale.
Pag. 109. l 12. ôtez, d'arbres &
Pag. 110. l 12. aprés parentheſe, ajoutez, dans la traduction.

TABLE



TABLE DES MATIERES.

Un A au lieu de la page *envoye à l'Avertissement.*

A

Amphi-

Coûtumes

Fenestræ

Jardins

Laurentina

Manege

Nicetes

O

P

Renouvellement

T

F I N.

A Paris, De l'Imprimerie diAntoine Lambin.